

le 14^e village

5 FRANCS

LE JOURNAL D'INFORMATION LOCALE DU 14^e ARRONDISSEMENT N° 23 • DECEMBRE 80-JANVIER 81

Nouvelles

2 RESTAURANTS MENACÉS

● la rénovation risque de chasser très vite deux petits restaurants du quartier. p.

PREDO-BAYARD

● une petite entreprise occupée depuis 8 mois rue Niepce. p.

FASCISTES

● descente au marché Villemain

PARC DE LA VISITATION

● le tribunal administratif rendra son verdict le 27 janvier.

ASSOCIATIONS

● toutes les nouvelles des associations du 14^e en page 6.

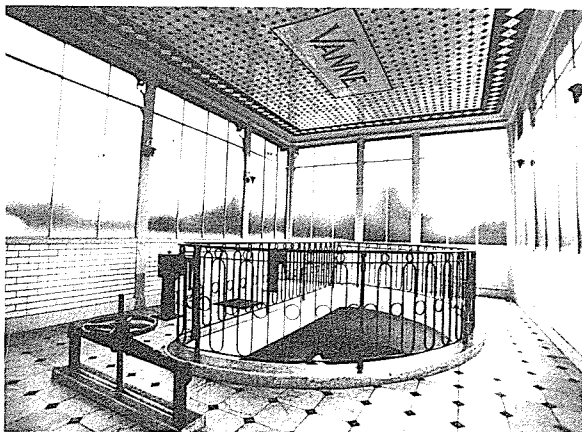
AVENUE J. MOULIN

● les sculpteurs tiennent bon

Et ce mois-ci, un nouveau
PETIT BOTIN DU 14^e
avec les adresses pratiques
pour les enfants, les étudiants
les sportifs, les vieux, etc p.13

HISTOIRE D'EAU

D'où vient l'eau que vous buvez ? Est-elle potable ?
Avez-vous déjà visité le réservoir de Montsouris ? p.10



PLAISANCE: le délire d'un architecte

Le projet d'aménagement d'une partie du secteur Guilleminot confié à Ricardo Bofill vient d'être rendu public. Monumental, spectaculaire et frimeur, ce projet est comme une grande coquille vide : il laisse prudemment en suspens des questions essentielles pour l'avenir du quartier. Lire page 8



COURRIER

8 rue de l'Abbé Carton - 75014 Paris
Téléphone 541.11.38 ou 542.74.13.

POUR CONTACTER LE JOURNAL

- Vous pouvez nous écrire au 8 rue de l'Abbé Carton, 75014 Paris.
- Vous pouvez passer voir au local du journal (même adresse). Nous y tenons des permanences tous les mercredis et vendredis après-midi de 15h à 20h.
- Vous pouvez nous téléphoner au 541.11.38 (vous êtes sûrs de nous joindre pendant les heures de permanence, mais vous pouvez tenter votre chance à d'autres moments).

QUESTIONNAIRE AUX LECTEURS

On espérait davantage de réponses. Vous avez été 23 à remplir notre petit questionnaire du dernier numéro. Cela dit, même si ça ne permet pas de se faire une idée très précise des lecteurs du journal, nous tirons de vos réponses un certain nombre d'indications importantes. Une confirmation d'abord de ce que nous disent les marchands de journaux : le journal est la en majorité soit par des gens de 25-35 ans, soit par des gens de plus de 55 ans. Entre les deux, c'est un peu le vide. D'autre part, l'attachement au quartier semble lié à des motivations très différentes ; là encore, deux catégories très nettes : ceux qui habitent le quartier depuis très longtemps (plus de 20 ans) et ceux qui sont tout nouveaux (moins de deux ans). Sur le total des réponses, une seule personne ne « rentrait » pas dans ces deux groupes.

Ce qui vous intéresse dans le 14^e Village ? On a été un peu surpris par la quasi unanimité des réponses : le petit boîtier, les nouvelles, le com des associations, les adresses pratiques. Les gros dossiers (style « artistes », « accouchement », « écoles », etc.) ne semblent pas être ce que vous attendez en priorité. Quant à la rubrique spectacles, à une exception près, vous êtes tous partisans d'une formule plus sélective et plus critique.

Froissée point, ce qui manque dans le journal ou ce que vous n'aimez pas. Deux lacunes qui reviennent à plusieurs reprises : l'aspect historique du quartier et les « luttes sociales ». Les critiques, elles, sont contradictoires : certains nous trouvent trop « haba-cools » et « ceptaïn-co-pain », d'autres trop « professionnels », d'autres enfin trop « militants » (avec un « parti pris de critique violente un peu systématique et pas toujours justifié »).

VILLA VIRGINIE

Dans votre dernier numéro « Le Village », vous avez fait un intéressant article sur les jardins de la rue de Coulmiers, longeant la voie de la S.N.C.F. Ceinture. Juste en prolongement de la rue de Coulmiers, de l'autre côté de l'avenue du Général Leclerc, se trouve la Villa Virginie, longeant évidemment également la voie de la S.N.C.F. Ceinture. La Villa Virginie relie donc le 117 avenue du Général Leclerc au 66 rue du Père Corentin, bordée par Miramont (accessoires électriques automobile), trois immeubles de 7 étages portant les numéros 9, 7, 5 (où je demeure), et une partie de l'Hôtel Virginie. De l'autre côté, bien sûr, un talus planté en partie d'acacias, en partie d'herbes folles, talus protégé par un mur. En août 1979, une grande partie du mur (devant l'hôtel, le n° 5 et le n° 7) est effondré. Depuis cette date, les façades de l'hôtel et du n° 5 sont isolées par des barrières pour protéger du vide dominant sur la voie. Toute cette partie est devenue un véritable « dépotail », papiers, débris, vieux matelas, parfois vieilles cuisinières, sont déposés... De plus, l'accès des riverains avec leurs voitures n'est pas possible.

Ce qui est grave, c'est que cette partie de mur n'appartient à personne, ni à une personne, ni à la S.N.C.F. (1), ni à la ville, ni aux différents propriétaires d'immeubles qui se défont de posséder quelque part que ce soit sur ce talus S.N.C.F. L'affaire est donc en contention. Or, dans votre n° 22, « Maryse ne vend pas ses salades », nous apprenons que la S.N.C.F. tolérera jusqu'en 1982 les petits jardins. Nous en concluons donc qu'elle est bien et bien propriétaire des terrains et des murs qui bordent la voie. Avons-nous tort ? Telle est la question. Merci de vous intéresser à notre cas.

Mme Chautmont



L'un d'entre vous enfin (il n'est probablement pas seul) « n'aime pas » la publicité qui passe dans le journal : là, on peut vous répondre tout de suite : nous n'avons pas trouvé d'autre moyen d'équilibrer les comptes du canard (frais de fabrication, local, téléphone, matériel de maquette, soit à peu près 9 000 F. par numéro, tout le travail lui-même étant bénévole). Dans le numéro que vous êtes en train de lire par exemple, il y a nettement plus de publicité que d'habitude. Cela parce que nous essayons de régler de vieilles dettes à nos imprimeurs qui trouvent parfois le temps long... Il n'y a d'ailleurs pas que l'espérance. Les publicités que nous passons sont autant d'informations sur les commerçants.

Réunion avec les lecteurs le 11 décembre, 20h

Nous aimerions bien discuter de tous ces points plus longuement avec vous, c'est pourquoi nous vous rappelons notre invitation à venir, le 11 décembre (c'est un jeudi) à 20 heures à l'Ecole des Parents (25 rue du Moulin de la Vierge)

Petites Annonces Gratuites

L'ATELIER : Jeune peintre de 25 ans étant déjà introduit dans le marché « underground » de la peinture, propose une de ses toiles tous les trois mois, à discuter, contreun atelier ou local éclairé et viable (douche, w.c). Contacter Denis au 327.15.82.

LES MATHS : Etudiant ayant une maîtrise de mathématique donne cours tous nouveaux (6^e à terminale). Tél. au 540.08.85 aux heures de bureau, et au 664.21.46 après 19 heures.

LES JOUETS : Si vous avez des jouets, des jeux ou des livres en trop, la halte-garderie du Sénateur Unifié de l'Enfance, 72 avenue Denfert-Rochereau, est preneuse. N'hésitez pas à venir des placards de vieux bambins, vous ferez des heureux.

LE TONNEAU : Vends 4 tonnelets, bois cerclé, cuivre jeune pour bonification alcools. Contenance 2 litres chacun, décoratifs. Par deux : 250 F. car support, boudins et robinets. Tél. au 327.20.79.

LE PIANO : Vends joli piano droit, fabrication ancienne, bois fruitier noir, longueur 1m32, très bon état. Tél. à Honoré au 321.57.83.

LA COUTURE : Vends machine à coudre marque « Excelsior », ancienne et complète. Bon état. Tél. au 321.57.83.

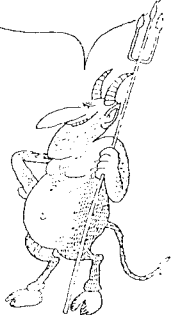
LE MANTEAU : Vends très beau manteau astrakan gris neige, couture, taille 42/44. Tél. au 327.20.79.

LE POELE : Vends cause décaés poêle à mazout, état neuf, avec tuyaux 2 coudes, 1 jerrycane verseur. 700 F. Tél. 327.20.79.

LE SKI DE FOND : A vendre cause double emploi, une paire de ski de fond, écailles, marque « Elan », deux mètres, fixations « norme Nordic 78 X Bort », une paire de bâtons « Montana » 1m35, et une paire de chaussures « Patrick » Pointure 45. Matériel presque neuf, servi seulement quelques heures. Prix : 375 F. Léon Bensimon, 7 rue des Bernadins, 75005 Paris.

Annoncez-vous

abonnez-vous, que diable!



Nom, prénom

Adresse

souscrit au 14^e Village

8, rue de l'Abbé Carton - Paris 14^e

• Un abonnement pour 9 numéros : .. 40 F.

• Un abonnement de soutien : .. 50, 100, 1000 F.

PISTE CYCLABLE

Un nouveau pag de la mairie de Paris : il est question de supprimer la piste cyclable installée le long de la rue Vercingétorix.

Cette piste a été aménagée l'an dernier sur environ 1.000 m, entre la rue Percy et les boulevards extérieurs (Porte de Vanves). Et, depuis plusieurs mois, un détail important n'a pas échappé à l'œil perspicace des responsables de la Mairie : cette installation n'est pratiquement pas utilisée par les vélocypédistes du quartier.

Conclusion logique : autant la supprimer ! Conclusion absurde : l'évidence ne tu plus...

En effet, cette amorce de piste cyclable dans le 14^e a des sens que si elle est pourvue, au moins jusqu'au Parc de Sceaux, voire jusqu'à la Vallée de Chevreuse comme il en était question. On voit effectivement mal quel amateur de ballades en vélo serait assez éhémère pour faire, le dimanche matin, vingt ou trente fois l'aller-retour Percy-bid Rome. Cela dit, si les responsables de la Mairie veulent pousser l'expérience jusqu'au bout, ils peuvent toujours consacrer une vingtaine de mètres de piste et voir si ça va mieux.

AVIS DE RECHERCHE

Le Secteur Unifié de l'Enfance du 14^e (72 avenue Denfert-Rochereau, 633.39.63) recherche, sur le 14^e, deux familles d'accueil susceptibles de recevoir, nuit et jour, scolarisés ou non, deux ou trois enfants d'une même famille, enfant unique ou frère et sœur pour des durées indéterminées.

Il s'agit de recueillir des enfants dont les parents sont momentanément indisponibles pour des raisons de maladie, hospitalisation, etc... Une chambre à l'usage des enfants est nécessaire et la collaboration morale et psychologique de la famille d'accueil est importante. Un salaire minimum sera garanti.

RUE PAULY

Sur le terrain qui a été dégagé entre la rue Pauly et la rue P. Larousse est prévue la construction d'une soixantaine de logements et de trois ateliers d'artistes.

LA RÉNOVATION tue les p'tits restaux

Deux restaurants du quartier sont directement menacés de fermeture et de démolition du fait de la rénovation : « Utopia » et « Le Pied dans le plat ».

Sans doute les connaissez-vous. Utopia (19 rue de Gergovie) existe depuis 7 ans et fait un peu figure de pionnier, restaurant de rez-de-chaussée, musique et bonnes bières... et surtout dans la cave d'œnologie. Le pied dans le plat (29 rue Guillemot) a été créé il y a 3 ans et demi sous forme de coopérative et a continué au fil des équipes successives à offrir sa cuisine « bourgeoise » à des prix abordables. C'est un point commun : dans les deux cas, vous pouvez passer la croûte sans vous ruiner, et dans une ambiance déco-

rustive. Deuxième point commun : ces deux restaurants sont installés dans deux secteurs de rénovation de la Zac Guillemot pour lesquels des permis de construire ont été accordés pour 14^e Village n° 22) et des immeubles neufs doivent être construits d'ici la fin 82. Conclure : Utopia et Le pied dans le plat ont été pris de vitesse les lieux pour permettre aux bulldozers de raser tout ça sans risquer de faire tomber un pan de mur sur une table de clients.

Utopia

Jacques, qui a créé Utopia, était prêt à partir à condition que la ville de Paris lui propose dans le quartier un local qui fasse à peu près la même surface et ait une même prix. Depuis, il a complètement changé son fusil d'épaule et a décidé de rester, malgré tout : d'une part la Semprem a considéré sa demande de réinstallation comme totalement fatidique. D'autre part, il est passé, il a deux mois, devant le juge des expropriations pour fixer le montant de ses indemnités en cas de départ : or, la Semprem a proposé une

somme « 10 ou 20 fois » moins importante que celle qu'il réclamait. « Vraiment, ils se foutent de ma gueule » dit-il. D'autant que les plans architecturaux qui ont la charge de ce secteur ne prévoient aucune construction à l'angle de la rue de Gergovie et de la rue du Cange, si ce n'est un immeuble à deux étages. On peut ajouter que, dans le même secteur, au 111 rue Vercingétorix, Basile, le boulanger du Moulin de la Vierge, est dans une situation analogue. Le plafond dans sa boulangerie, avec une très belle décoration à l'ancienne, a été classé par les Monuments Historiques. Mais la ville de Paris s'en moque comme d'une guigne. Elle a déclaré que le plafond en question serait « démonté » et réinstallé ailleurs. Ou ? Allez savoir ! En attendant, Basile continue à faire son pain de campagne au feu de bois.

Le pied dans le plat

La, les échéances sont encore plus draconiennes. En principe, fin décembre. L'immeuble doit être prêt dès le 1^{er} janvier. Comme dit l'équipe du restau : « Ça fait drôle quand même... Depuis plus de trois ans qu'on était là, on s'était habitué ». Le pied dans le plat a évidemment initié une procédure, au moins pour toucher un minimum d'indemnités que lui refuse carrément la ville de Paris. Mais, au-delà des délais juridiques, il y a d'autres problèmes, le problème est court terme. Pour l'équipe, le problème est évident de retrouver un local pour pouvoir continuer à bosser et ne pas se retrouver sans travail. Dans l'immédiat, ils ont acheté un camion aménagé et deux d'entre eux vont partir vendre des sandwichs grecs et des boissons en bas des pistes de ski et hier, histoire de faire un peu d'argent frais. C'est tout. Une solution transitoire. Pour après, il y a de vastes projets qui nécessitent évidemment un grand local et de l'argent. Si vous, un des deux, pouvez trouver du fric, des tuyaux, des contacts, des locaux dans le quartier ou des entités de décider, vous pouvez toujours aller les voir... Ils ne vous mangieront pas.

VDL 14 a besoin de vous

Vivre dans le 14^e, l'association qui lutte depuis des années contre la rénovation « table rase » du quartier Guillemot traverse actuellement une passe un peu difficile.

A l'origine de ces difficultés, l'échec des dernières actions menées au printemps dernier. VDL avait lancé un concours d'idées pour l'aménagement du secteur Guillemot puis organisé un meeting, les 21 et 22 juin, qui avait permis d'exposer sous un chapiteau les trente projets reçus dans le cadre du concours. L'échec de cette fête est dû à plusieurs causes : la pluie, bien sûr, qui a nué la plupart des animations prévues en juin dernier dans tout Paris. Mais aussi en fait d'interdurations qui ont été signalées à VDL par le préfet Gosselin quelques jours avant la fête : interdiction de faire des annonces dans les rues par haut-parleurs, de poser des banderoles, de prévoir des animations dans la rue, de tenir un feu d'artifice, d'organiser des baptêmes de l'air... En montagne comme c'était prévu... Mais ce n'est pas tout : la Préfecture de Police a attendu la dernière minute pour annoncer à VDL, qu'il n'était pas question d'organiser la fête sur le terrain demandé à côté de l'église Notre-Dame du Travail, que le seul lieu disponible était en face, sur l'immeuble ter-

rain vague ou devait passer la radiale, l'terrain trop vaste, où les militants de VDL ont dispersé leurs forces.

Des dettes et des projets.

Au bout du compte, il y a un trou de 10.000 F, dans la caisse de l'association. Celle-ci a une dette d'autre solution que de faire appel aux habitants du 14^e qui soutiennent son action. Toutes les aides sont les bienvenues : soit l'adhésion à l'association, soit le soutien (y compris anonyme), il reste également les fêtes libres dans la fête que vous pouvez acheter au 18 rue Jules Guesdès.

Mais VDL 14 ne désarme pas pour autant. Un certain nombre de programmes précis de construction sont maintenant connus (voir 14^e Village n° 22). Il est essentiel de mener des actions sur chacun de ces programmes dispersés aux quatre coins de la Zac Guillemot. VDL invite donc les habitants directement concernés à se faire connaître le plus vite possible afin qu'ils puissent se regrouper et s'écouter contre la Ville de Paris et contre la Semprem. La présence parmi les membres de l'association de plusieurs architectes et urbanistes permettra notamment de prendre contact et d'aller discuter avec les cabinets d'architectes qui ont la responsabilité des projets.

VDL 14, 88 rue de l'Ouest, Permanence tous les lundis de 18h30 à 20h.



Un carnaval a lieu dans le 14^e arrondissement le 7 juin 1981. Parmi les milliers de participants, danseurs, chanteurs, masques, musiques, acteurs, on a cru voir aussi des photographes, des caméraman, des vidéographes...
 Ils nous ont donné l'idée de réunir tous ces documents dans une grande exposition qui aura lieu du 17 au 31 janvier 1981, 173 avenue du Maine.
 Un concours de tango et un concours de rock sont prévus pour le jour d'ouverture de l'exposition, on y attend les plus beaux danseurs du quartier.
 Pour l'exposition, vous pouvez apporter vos documents entre 14h et 18h au 173 avenue du Maine, ou nous téléphoner au 540.44.44. Par la suite, l'exposition circulera dans différents lieux du quartier : écoles, restaurants, associations... En attendant le prochain carnaval 81.

aux laines de gergovie

Pulls tricotés main, scandinaaves et péruviens. Laine au poids.

87 rue de Gergovie 542.32.31

Conservez cette annonce, elle vous vaudra 5% de remise.

Au Plaisir des Yeux

POUR TOUT ACHAT DE LIBRAIRIE, PAPETERIE OU CADEAUX
 120, rue Raymond Losserand. 543.79.14.

BABY BLUE

nabile de la naissance à 6 ans. Sur présentation du journal remise exceptionnelle.

55, rue R.Losserand, Tél. : 320.99.64.



PREDO BAYARD : OCCUPATION

Prédo Bayard, c'est une petite entreprise du quartier qui est née depuis six mois par ses employés. Conflit du travail typique du processus de disparition d'activités industrielles dans le 14^e et dans l'ensemble de Paris (de 1974 à 1979, Paris a perdu 9% de salariés : 300.000 emplois ont été supprimés en 10 ans dont les 2/3 étaient occupés par des ouvriers).

Près du métro Penaty, 13 rue Niepce, Prédo Bayard est une fabrique de saloons installée dans une ancienne salle de fêtes. En octobre 1979, les deux patrons de la boîte décident de fermer l'entreprise sans déposer le bilan. Astucieux juristes qui leur aurait permis d'utiliser à leur profit les bâtiments et les machines, c'est-à-dire en réalité d'honorer la promesse de vente des bâtiments qu'ils avaient faite discrètement à la société immobilière Promex.

Immédiatement, les 21 salariés de Prédo Bayard et la section syndicale (CfI) ont réagi et se sont opposés à tout licenciement. Ils se sont rendus successivement à l'Inspection du Travail, à la Mairie de Paris et au Ministère du Travail. A chaque fois, ils ont démontré que leur entreprise était viable, que ses commandes étaient remplies. Ils ont mis en évidence l'incompétence des patrons et leur volonté manifeste de fermer l'entreprise pour réaliser une fructueuse opération financière. Quelques exemples. Les salariés des deux directeurs représentaient près du quart de la masse salariale, toutes les livraisons battaient ceint ceint sans-traités alors que l'entreprise pou-

vait facilement les assurer elle-même ; aucun effort n'était réalisé pour améliorer la vente des produits ; les retards dans les commandes de matières premières se répétaient invariablement sur les délais de livraison.

Devant la détermination des salariés de Prédo Bayard et devant le poids du dossier qu'ils présentent, l'Inspecteur du Travail du 14^e refuse d'entériner les 21 licenciements.

Une seule solution, l'occupation de l'entreprise.

Mais, début mars, la situation se gâte brusquement. Les directeurs décident de déposer le bilan et licencient par conséquent leurs 21 employés sans les avoir avertis légalement. Cela change tout ; lorsqu'il y a faillite déclarée, l'Inspection du Travail s'oppose rarement aux demandes de licenciement. Pour les travailleurs de Prédo Bayard, il n'y a pas de solutions, il n'y a en même qu'une, s'ils ne veulent pas se retrouver au chômage : occuper la boîte. Et depuis 6 mois, ils occupent.

Pour contrer les pouvoirs publics et bloquer le travail du syndicat chargé de la liquidation, ils ont également défini un plan de relance. Meux, un des salariés a trouvé un entrepreneur intéressé par l'affaire et un projet de reprise est maintenant au point.

Dans ces conditions, il faut que le syndicat donne son accord le plus vite possible ; il est évident que plus le retard s'accroîtra, plus la relance de l'entreprise sera difficile. Soutenus par une vingtaine de gauche et leurs élus dans le 14^e (K. Perlican et L. Avicq), les 21 employés de Prédo Bayard ont déjà obtenu, grâce à l'occupation, un premier résultat : ils empêchent le Maire de Paris d'accorder le permis de démolir l'immeuble et de faire le terrain à un promoteur immobilier.

LES POMPIERS PRIVÉS DE GYMNASÉ

Depuis quelques mois, le commissariat du 14^e est installé dans du neuf, du solide... et du mastoc, avenue du Maine. Après les flics, c'est le tour des pompiers.

Un permis vient d'être déposé pour la construction d'un bâtiment de 5 étages au 43 avenue Villenain (dominant de l'autre côté, au 90 rue de Germiny). Le projet consiste en réalité à récupérer le

gymnase existant, un peu plus de 900 m² et à y aménager une douzaine de logements pour les officiers. Les pompiers n'ont fait de nombreuses allées... peut-être au C.S. Montrouge... ce qui ne semble guère les réjouir. Cette opération permettra, en outre, de construire en sous-sol une galerie de liaison entre les deux bâtiments du Foyer Jules Siegfried qui sont actuellement séparés par la caserne des pompiers.

LES PROMOTEURS DE LA RUE NIEPCE

Les promoteurs privés se froissent les mains : le 14^e commence à les intéresser sérieusement ; l'opération du 4 rue Niepce est exemplaire.

Dans cette petite rue tranquille, en bordure de la Zac Guillemot, entre la rue de l'Ouest et la rue du Château, Pierre Babon, promoteur immobilier spécialiste dans le grand, très grand standing, est en train de réaliser une opération certainement « juteuse » au lieu mais réellement inégalement pour le quartier.

Il a racheté les anciens locaux de l'imprimerie Photolith, va conserver la façade (début 199, dixit la pub) et restaurer l'intérieur pour aménager 27 « ateliers » luxueux qui sont, d'ores et déjà, mis en vente sur plan. Cela va de 24 à 75 m² avec ou sans duplex, avec ou sans la vue sur le jardin intérieur. Tout cela très cool, très chic, très calme, bref très propice à la création artistique...

Mais c'est bien là qu'est le hic, le hoquet

même : le prix au m² démarre à 15.000 F. et il n'a pas réussi à savoir quelle était la limite supérieure (pour le duplex avec vue sur jardin). Il admet que cela vous fait 24 m² pour 36 millions de centimes minimum... Si vous connaissez un artiste qui a gagné le tircé, vous pouvez toujours lui donner l'adresse.

Bref, sicc n'était pas scandaleux, c'était presque cocasse. Dans ce quartier où la ville a démolé depuis 20 ans plusieurs centaines d'ateliers, en n'en reconstruisant que quelques dizaines (voir 14^e Village n^o 22), dans ce quartier dont les artistes s'exilent faute de trouver des lieux de travail à des prix abordables, cela opération frise la provocation.

Pour la petite histoire, une anecdote en dit long sur la clientèle visée : au bureau de vente de la rue Niepce, une dame très chic me reçoit. J'explique que je m'occupe du journal du quartier. Elle m'écoute un instant, feuillette le canard puis me dit poliment : « Je suis désolée, mais voyez-vous, nous nous adressons plutôt à la clientèle du Figaro-Magazine... ». Ça ne fait pas l'ombre d'un doute !



LES SCULPTEURS de l'avenue J. Moulin

Une trentaine de sculpteurs et de peintres et des troupes de comédiens continuent d'occuper les locaux du 40/44 avenue Jean Moulin. Il n'y fait pas chaud mais le moral est bon !

Nous avons longuement raconté, dans le dernier numéro du journal, cette occupation du local de l'avenue Jean Moulin depuis le début de l'été dernier. Après les menaces de démolition de juin et septembre, et les multiples interventions des artistes auprès des pouvoirs publics (Mairie et Ministère de la Culture) et de la population, les choses semblent, pour l'instant, se tasser un petit peu.

Monsieur Bolliger (sous-directeur du cabinet de J. Chirac) a répété à une délégation du Collectif la position de la ville de Paris : il n'est pas question que vous restiez mais l'administration se penche attentivement sur le problème des artistes. Ces derniers ont réitéré leurs inquiétudes : les promesses, c'est bien gentil, mais nous n'avons plus confiance dans ces programmes fantômes qui s'éva-

nouissent deux ou trois ans plus tard faute de crédits et nous exigeons une garantie de relogement des artistes dans le quartier.

La réponse : il a fallu au 74 rue des Plantes, les bâtiments de l'ancienne fonderie d'art Valzuan ; cela aurait pu faire un lieu de travail superbe pour les artistes, la construction était assez récente et en parfait état ; il ne manquait pas une vitreaux grandes verrières qui éclairaient le local. Sans que le moindre air de démolition puisse affliger, ces bâtiments viennent d'être détruits en quelques jours.

Démolition bien symphonique du sort qui est réellement fait aux artistes à Paris et sur certains secteurs de la répartition internationale (Valzuan, rue des Plantes et Hochwiler, rue des Mariniers) elles ont fermé toutes les deux. De même, un forgeron d'outils de sculpteurs (Hraconoulos) a été contraint de quitter le quartier.

A qui sert-il, après cela, de saupoudrer le quartier de quelques ateliers de standing ? Avenue Jean Moulin, une trentaine de sculpteurs continuent à travailler en attendant que l'on prenne vraiment leurs problèmes au sérieux. La suite au prochain numéro.

TRAVELINGUE

bijoux, imagerie
brocantes, fringues,
30 rue Boulard - Tél. : 320.22.79

Une librairie jeune et moderne dans le 14^e arrondissement.

LES MATINAUX

La librairie vient d'ouvrir

Elle offre et expose un choix de livres dans le domaine de la poésie, du roman, des sciences humaines et des arts, ainsi qu'un important rayon de livres pour l'enfance.
32, rue Boulard (Métro Denfert-Rochereau) Tél. : 320.27.87.

DIVINE

Bijoux, bibelots, dentelles, rétro.
39, rue Daguerre. Tél. : 322.28.10.

HALTE-GARDERIES

Le journal de la Mairie du mois de septembre racontait des histoires. La halte garderie, rue Pauly, n'ouvrira pas cette année.

Le 14^e Village a de la suite dans les idées. Il y a deux ans, en novembre 1978, nous vous annonçons l'ouverture imminente d'une halte-garderie rue Pauly (ouverture annoncée a grand renfort de pancartes depuis 1976...)

Le 14^e est un des quartiers les plus déséquilibrés en matière de structure d'accueil pour les jeunes enfants : une seule halte-garderie de vingt places (précise, une seule crèche familiale homologuée, 70 demandes pour une place en crèche collective.

Une proposition : si nous allions tous ensemble déposer nos mouffets dans les bureaux de nos maires de la Mairie, histoire de leur faire toucher du doigt l'urgence du problème ? C'est une idée à creuser... Si elle vous allie, contactez/le 14^e Village.

Pour vous dépanner : le Seteur Unifié de l'Enfance met à votre disposition, tous les mardis après-midi de 13h à 17h, une garderie pour les enfants à partir de trois mois. Elle se trouve au 72 avenue Denfert-Rochereau (à côté de l'Hôpital Saint-Vincent de Paul), et est animée par deux péruéricultrices diplômées. Tél. : 633.39.63.

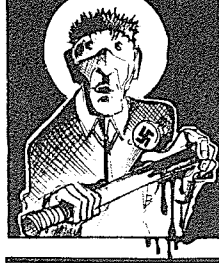
UN LIVRE SUR LE 14^e Un bouquin rétro pour Noël : « Le 14^e arrondissement historique et pittoresque ». Le ton est donné par le titre.

Le 14^e arrondissement de Michelme Hoffmann et Dominique Datusov n'est pas celui des tours, de la rénovation et des radicaux à trois vites. Pas la moindre trace, dans ce livre, du quotidien, de ce qui fait l'actualité de ce quartier. Vous savez tout, par cœur, sur les Guillemines, moins-décidés du 14^e au XIX^e siècle ou sur les « grandes figures du catholicisme moutroïtous », Fabbe Migac et Maurice Maignan.

Il y aura toujours la graminée minérale d'un Maudouze songeur (sic) ou d'un Sainte-Beuve pontifiant fressé et torse nu pour narguer de la parnassienne néoprole la tour fin de siècle qui empale le ciel de Paris » dit Michel Dansel dans sa préface.

Fin attendant, c'est pas Baudelaire et Saint-Beuve qui se la payent, la tour, en sortant du cinéoh ou en attendant le 58. Si ce style est fleuri, la promenade est hasid.

Un bouquin gentil qui, de toute façon, vous fera pas de mal. (SOS Manuscrits éditeur 11 rue Boyer Barrot.)



BIBLIOTHÈQUE

Nouvelle bibliothèque pour enfants, service de prêt à domicile pour les personnes immobilisées... plusieurs nouveautés. Nous publions le communiqué que nous a adressé Catherine Israël, la conservatrice.

« Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que l'accession de l'annexe de la Mairie, fonctionnant déjà normalement. Les quatre étages qui vous mément aux livres ne seront plus un obstacle. Cependant, si vous ne pouvez pas vous déplacer, si vous êtes immobilisé et sans téléphone-nous au 539.34.88 : des lecteurs de bonne volonté vous apporteront des livres à domicile.

Les enfants aussi retrouvent le chemin de leur bibliothèque. Inaugurée le 25 septembre par Monsieur Chirac, Maire de Paris, la bibliothèque de la Jeunesse sort de ses portes vers le passant, au rez-de-chaussée de la Mairie principale, place Ferdinand Brunot.

Les jeunes lecteurs trouveront des locaux nouveaux, confortables et adaptés, une équipe de 4 bibliothécaires par les accueillir et les guider ».

Bibliothèque Mairie. Section adultes, 26 rue Mouton Duverny, 4^e étage, mardi, jeudi, vendredi 10h30-19h30 ; mercredi et samedi 10h30-17h.

Section Jeunesse, 2 place Ferdinand Brunot (dans les anciens locaux, raménages du commissariat de la Mairie), mardi, jeudi, vendredi 14h-18h ; mercredi et samedi 10h30-17h30.

PARC DE LA VISITATION

Des immeubles de standing vontils finalement voir le jour au milieu du parc du couvent de la Visitation (le long de la rue Boissonnade) ? Réponse le 27 janvier.

Nous en avons déjà parlé à plusieurs reprises. Un différend oppose, depuis des années, les riverains du parc (résidents dans le couvent de la Visitation, l'ancien observatoire) et les seurs du couvent de la Visitation qui sont propriétaires et veulent faire construire, sur une parcelle N°200, 53 logements de quartier de standing. Après de nombreux échecs, les seurs ont fini par décrocher un permis de construire, le 23 avril dernier et, dans la foulée de Chirac, c'est le directeur de l'Observatoire n'est toujours pas décidé à baisser les bras : Maître Fabre Luc, son avocat, a immédiatement introduit une action devant le tribunal administratif pour obtenir que l'exécution de la décision de la Mairie soit suspendue. Pour l'instant, c'est donc à nouveau l'attente, jusqu'à ce que le tribunal administratif prononce un arrêt qui doit rendre sa décision.

La suite au prochain numéro (si vous voulez soutenir le comité de défense, c'est au 3 rue Boissonnade, dans le 14^e).

FASCISTES

Ils ont débarqué à une quinzaine, armés de barres de fer. C'était le dimanche 16 novembre au marché Villemain.

Le 16 novembre, vers midi, des militants du PCI et de l'OCI sont en train de distribuer leurs journaux et leurs tracts au « Village ». L'attente est longue, le trafic banale des marchés du dimanche, on rentre toujours avec un poulet, trois oranges et un peu de littérature pour les après-midi pluvieuses. Ce qui est moins banal, c'est que ce dimanche 16, une quinzaine de fascistes d'extrême droite ont débarqué, masqués et armés de barres de fer et de matraques. Ils ont brutalement aggrés les militants de gauche et l'un des communistes s'est retourné à l'hopital Broussais pendant plus de huit jours avec un bon paquet de points de suture sur le crâne.

Un dossier d'heures auparavant, des « groupes » probablement les mêmes, avaient aggrés des militants de la ICR et d'autres organisations qui étaient sur le marché de la Boissonnade. C'est à la suite de la nomination par Chirac comme officier municipal d'15^e de M. José Brancou de la Salle, membre de la direction du Parti des Forces Nouvelles (PFN, extrême-droite).

Avu del des mesures spectaculaires (dissolution de la FANE et inculpation de son patron, M. Frederiksen), ces aggrésions montrent, s'il en était besoin, que le gouvernement laisse courir des membres de groupes d'extrême droite se réclamant ouvertement du fascisme ou du nazisme.

Cela lui permet d'entretenir la psychose et la terreur de ce qui justifie par l'absurde le projet Yvelite sur la « sécurité » que vient de voter le Sénat. C'est aussi un moyen peu coûteux d'offrir un peu d'attention à des groupes fascistes dans lesquels les partis de la majorité (qu'ils soient UDF ou RPR) puisent traditionnellement leurs services d'ordre électoral.

Décidément, les présidentielles annoncent sous un jour peu réjouissant.

DOSSIER SPORTS

Avu à tous les sportifs, les vrais, les pas en chambre, peut-être les grands amateurs ou professionnels, usagers ou responsables de clubs, nous voulons réaliser dans un des prochains numéros du journal (avant l'été) un dossier sur le sport dans le 14^e.

Nous nous laissons rassembler un maximum d'informations sur les clubs, les salles et les tudes di quinquante, les prix, les horaires, les disciplines pratiquées, etc... Vous pouvez nous aider à faire ce travail en nous envoyant des détails sur tous ces points et également : si vous êtes riverain, nous nous racontons pour quoi vous faites du sport, ce que cela signifie pour vous et les problèmes que vous avez pu rencontrer pour pratiquer votre sport favori dans le 14^e nous entendons par là, dans le terme « où », puis le foot jusqu'à la danse, en passant par le ping-pong, la randonnée pedestre ou le cyclotourisme.

Nous comptons beaucoup sur vous pour que ce dossier soit aussi complet que possible. Adressez votre courrier au 14^e Village, 8 rue de l'Abbe Carton, 75014 Paris.



CHASSEUR ENSEMBLER

Kickers, Mod 8, Salamander. Remise de 10% sur présentation du journal. O 115, rue R. Lossard. Tél. : 543.54.54.

LES APPRENTIS CUISINIERS EN GRÈVE

Au 66 rue de l'Amiral Mouchez, il y a un centre de formation d'apprentis cuisiniers. La plupart d'entre eux se sont mis en grève il y a un mois pour protester contre leurs conditions de travail.

Au centre de la rue de l'Amiral Mouchez, ils sont 500 jeunes de 16 à 19 ans à avoir signé un contrat de deux ans avec un employeur pour apprendre à faire la tambouille et passer le CAP de cuisinier. L'un temps se partage de la manière suivante : une semaine au centre où ils ont « droit » à huit heures de pratique suivies de trois heures d'enseignement général ; puis deux semaines chez leur patron et un reconcomence. Au bout du compte, une vie épuisante : jusqu'à 55 heures de travail par semaine, jusqu'à un week-end de 16 heures deux jours de repos hebdomadaires n'étant pas consécutifs), quatre semaines de congés annuels, mais jamais en été. Et cela pour un salaire dérisoire : 1,50 du SMIC pendant les cinq premiers mois du contrat, 4,50 pendant les dix-neuf mois qui restent. Quant au centre de formation, qui est privé et qui dépend de l'association des métiers de la table (organisation générale de l'enseignement général qui est dispensé est insuffisant : cela explique qu'il y ait 70 % d'échecs au CAP.

Les cours sont faits dans des classes surchargées, il n'y a ni profs d'anglais, ni cours d'éducation physique. Les apprentis n'ont droit à aucune pause entre les huit heures de pratique et les trois heures de l'enseignement général. Certains appellent à bosser pour leur patron le soir pendant la semaine d'enseignement. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la condition d'apprentis n'a rien de grisant.

« On n'est pas des bêtes Les apprentis et nous ont dit en us la casquette et ils se sont mis en grève. Ils réclament des choses simples : des horaires plus humains, un enseignement plus sérieux, davantage de profs. Ils exigent une augmentation de 27% à 44% hebdomadaire la durée maximale de travail pour les apprentis, et deux jours de repos consécutifs par semaine. Ils veulent 8 semaines de congés annuels



dont quatre en été. Enfin, ils demandent un foyer, un prêt, une machinée café et un panneau d'affichage.

Une première fois, ils ont essayé de négocier sur ces bases. Mais la Direction a fermé le centre. La directrice, Madame Sauvage, a essayé de casser le mouvement par plusieurs renvois et en convoquant les apprentis individuellement pour leur faire signer un engagement disciplinaire selon lequel « l'incitation à l'arrêt de travail au centre » serait sanctionnée comme faute. Or, cela est totalement contraire à la législation du droit de grève applicable aux apprentis du centre. Pour la Direction et les patrons, les choses devraient être simples : ces maîtres-cuisiniers sont là pour travailler et ils devraient déjà s'estimer heureux qu'on leur donne trois jours et une formation au rabais. Mais les jeunes ont dit : « Assez, on est pas des bêtes ». Le problème, c'est que ce centre d'apprentis n'est pas un exemple isolé. Toute la politique gouvernementale va dans ce sens : la loi « Legendre » prépare la disparition des « lycées d'enseignement professionnel » pour les remplacer par des centres de formation d'apprentis et progressivement, dans les cuisines des restaus, les « comis » diplômés sont remplacés par des apprentis sous-protégés. Bref, la grève des apprentis est tombée comme un cheveu sur la soupe. (Informations communiquées par Jérôme Leclerc, PS 14^e)

LE COIN des ASSOCIATIONS

Associations : cette page est la vôtre. Dans chaque numéro du 14^e Village, nous consacrons une page entière à vos communiqués

LES ASSOCIATIONS AU RENCART !

Depuis deux ans, une journée des associations était organisée par Paris 14^e Accueil avec pour objectif de regrouper sous un même chapiteau — l'an dernier place de la Mairie — le plus grand nombre possible d'associations du quartier. Echanges, rencontres, informations : tels étaient les buts de cette initiative intéressante. Pour notre part, nous avons formulé le vœu que, en 1981, ces rencontres soient élargies à des associations absentes jusqu'à présent : parents d'élèves, locales, boutique de droit, etc. Malheureusement, il n'y aura pas de journée des associations en 1981 : la proximité des élections présidentielles semble y faire obstacle... Comprenez qui pourra ! et rendez-vous en 1982. Là, pas de problèmes : toutes quelques élections cantonales partielles sont prévues et les risques de pollution ne devraient pas être trop inquiétants !



GYMNASTIQUE

Gymnastique douce pour grands et petits (de 6 mois à 3 ans). Chaque semaine, la possibilité, pour une maman, un papa, une assistante maternelle, de vivre un moment privilégié avec l'enfant (le sien, celui des autres) pour : retrouver le bien-être de son corps dans l'espace et le temps, le silence ou la musique, le mouvement, le massage... bien-être pour soi et pour l'enfant ; découvrir le plaisir de la détente, du jeu, du rythme dans le groupe ; favoriser la rencontre entre les enfants, la communication dans le groupe.

Les mardis à 10h, 167 rue d'Alésia (rez-de-chaussée). Prendre contact sur place ou au 052.22.55. Association « BULLES ».

DÉCOUVERTE DU 13^e

Si vous êtes amateurs d'exotisme, amoureux de l'aventure ou fanatique du dépaysement, partez à la découverte du 13^e arrondissement. Cette contrée, mythique de la nôtre... mais si lointaine. Pour ce faire, une seule solution : consulter « le guide du 13^e » qui vient de faire paraître le Canard du 13^e. Un guide complet, pratique (pas cher). Si vous voulez faire un voyage d'étude et rester quelques jours sur place, il y a même des adresses d'hôtels à des prix raisonnables. Le guide est en vente dans les librairies du 13^e... et dans le 14^e à la librairie La Herbe rouge, 1 bis rue d'Alésia.

ADOLESCENTS

Depuis le 1^{er} décembre, au 167 rue d'Alésia, l'Embarcadère est ouvert. Il se propose d'être un lieu d'accueil pour les adolescents de 13 à 18 ans. On peut y écouter son casse-croûte, jouer ou discuter de la musique, rencontrer d'autres gens, jouer au ping-pong ou à autre chose, amener ses amis, ses amies, ses idées...

C'est ouvert le lundi de 14 à 17h, le mardi de 17 à 22h, le vendredi de 17 à 22h et le samedi de 10 à 13h. Cxux ou celles qui auraient un peu de temps pour nous aider et seraient intéressés, seraient vraiment les bienvenus. Ils peuvent prendre contact avec Pascal Pautrat au 543.86.01 ou avec Olivier Brès à Notre Maison (association Plaisance 14^e) au 543.91.11.



ALÉSIA-DIDOT

Au coin de la rue Didot et de la rue d'Alésia, au pied des H.L.M., il y a des locaux collectifs qui étaient inutilisés depuis un an. L'Association Plaisance 14^e (Notre Maison, rue Olivier Noyer) vient d'obtenir l'accord de la SAGECO HLM pour assurer la gestion des locaux au 167 rue d'Alésia (2 salles de 70m² et 2 salles de 25 m²).

Un certain nombre d'activités ont déjà démarré : un groupe d'alphabetisation destiné aux femmes immigrées, des cours de gymnastique, karaté, aikido organisés par l'ANDS (association nationale pour le développement du sport), un groupe d'entraide scolaire pour les enfants vietnamiens ; des cours de yoga et d'aikido. Enfin un atelier pour enfants le mercredi après-midi.

Pour avoir les horaires et les jours de fonctionnement de ces activités, allez consulter un grand tableau à la porte du local. D'autre part, il existe des possibilités d'utilisation le matin pour des groupes ou des associations. Prendre contact avec O. Brès (Notre Maison) au 543.91.11.

DU NOUVEAU RUE DE L'EURO

L'association culturelle et sociale Euro-H. Mairdon-Didot dispose de locaux collectifs assez vastes. Elle y organise et vous propose : des cours de karaté, aikido, gymnastique rythmique, judo pour enfants. Pour tous renseignements, appeler Mlle Créhin au 543.64.62. Il y a également un club de danse pour enfants, adolescents et adultes. Contacter Mme Dubois au 539.94.09. Enfin, un club de ping-pong, renseignements auprès de Mme Dupont, tél. 539.84.46.

CROISIÈRES

Le Groupe de Croisière au Large a son siège au 32 rue Raymond Losserand. Cette association rassemble une centaine d'adhérents et organise des week-ends en Manche, des croisières à Noël, à Pâques et pendant l'été. Elle organise aussi des stages de formation de chef de bord. Bateaux utilisés : armagnac, brise de mer, surout. Les programmes sont établis en fonction du niveau des participants. Au départ, il est nécessaire d'avoir des notions de dériveur.

Les conditions financières sont assez intéressantes et l'association s'efforce de proposer des prix abordables. Par exemple, un forfait de 200 F donne la possibilité de participer aux week-ends de voile de l'année. La croisière prévue à Noël, du 23/12 au 4/1/81 coûte 500 F (1 adhésion). Permanence de l'association du 32 rue R. Losserand. Mercredi de 19h à 21h. Renseignements le samedi de 16h à 19h (ou tél. à Christine Fanen, 345.29.43).

ENTRAID² SCOLAIRE

Des statistiques récentes indiquent qu'un enfant sur deux est en situation d'échec scolaire. Les raisons en sont nombreuses. Pour un certain nombre, il s'agit d'abord de l'absence d'un environnement familial et culturel propice au travail : pour d'autres, d'une absence de confiance en soi ou de dialogue avec les adultes. Pour tenter de répondre à ces vides, nous avons décidé à quelques uns de lancer à « Notre Maison » un groupe « d'entraide scolaire ». Des bénévoles viennent accueillir et travailler avec des enfants le mardi et le vendredi de 17h à 18h30. Ce groupe s'adresse à des enfants du C.P. à la 5^e (et éventuellement plus loin pour des besoins spécifiques). Si d'autres adultes étaient disponibles (retraités par exemple), nous serions heureux de les voir participer à ce travail. Prendre contact avec Olivier Brès au 543.91.11.

Association « Plaisance 14^e »

ACCUEIL DES ÉTRANGERS

Le F.I.A.P. (Foyer International d'Accueil de Paris) reçoit à longueur d'année des groupes d'étrangers originaires des quatre coins du monde. Qu'il s'agisse de jeunes venus pour découvrir notre pays ou de moins jeunes agés à poursuivre un stage ou des études, la plupart d'entre eux manifestent le désir de rencontrer une famille française et, si possible, d'être reçus dans cette famille (sponsors). Nous aimerions pouvoir faciliter cet accueil qui pourrait consister, dans un premier temps, en un déjeuner ou un dîner pris en famille. Dans cette perspective, nous demandons aux personnes désireuses de participer à cet accueil de bien vouloir prendre contact avec le Directeur du F.I.A.P., 30 rue Cabanis, 75014 Paris.



LES PARENTS A L'ÉCOUTE

Deux rendez-vous à l'École des Parents (25 rue du Moulin de la Vierge, tél. 543.79.91) à noter dans votre nouvel agenda 1981 :

● le mardi 20 janvier à 20h30 aura lieu une conférence sur l'orientation scolaire. Une conseillère d'orientation répondra à toutes vos questions et tentera de débrouiller pour vous cet étrange labyrinthe de l'orientation scolaire.

● les mardis 6, 13, 20, 27 janvier à 18h30, un cycle de conférences-débat organisé sur le thème délicat : « les drogues dans la vie familiale ». Attention, il ne s'agit pas d'apprendre à se rouler un joint en famille mais bien plutôt de donner aux parents les moyens de comprendre, de prévenir et d'intervenir si leurs enfants sont tentés par les « paradis artificiels ». Avec la participation du Centre DIDRO « centre d'étude et d'action pour la prévention de la drogue ».

REVUE D'HISTOIRE

La société historique du 14^e vient de publier son numéro annuel, ou sommaire :

- La dynastie des Cassini qui fonda et dirigea l'observatoire de Paris de 1667 à 1793.
- Sociologie d'un quartier disparu : le quartier Vandamme qui a été remplacé par le Centre d'Alésia-Montparnasse et l'hôtel Sheraton.
- L'histoire de la communauté des Franciscains dans le 14^e et le 15^e.
- Les poètes du 14^e : évoque le séjour de Paul Valéry à l'hôtel Grassias et la figure de Maurice Boukay.
- Certains noms de rues dans le 14^e rappellent ceux des conquérants du ciel depuis le début du siècle : Sivel, Gracé-Spinelli, Severa, Souché, Nogué, Maryse Bastié, Mermoz, Le Brix, Mesmin. Tout sur les héros de l'air.
- Louise Kopp et ses filles, fondatrices de la maison maternelle 1 av. du parc Montsouris, en 1908.
- Nos résistants : Roger Lardenois et la presse clandestine.
- Nos artistes : histoire romantique et mouvementée de Jean Baffier, sculpteur du Monument Grassias-Servet dans le square de la mairie.

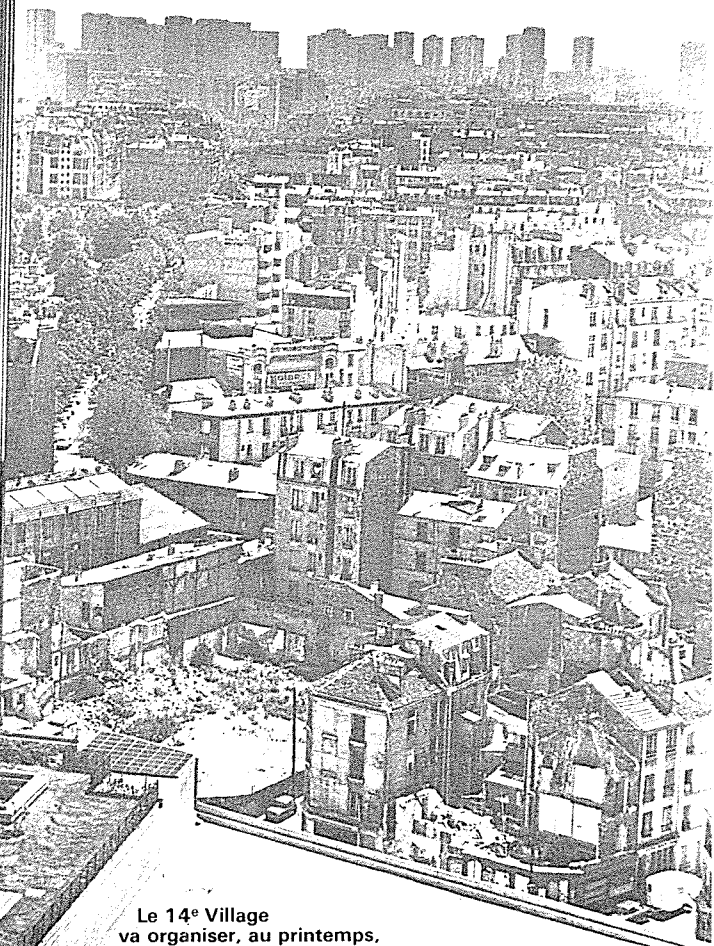
J.M.M.
Coiffure masculine
149, rue Losserand. Tél. : 543.12.01

Rachel B
MODÈ - BIJOUX - CADEAUX
La boutique est au coin de votre quartier
181 rue d'Alésia - Tél. : 542.46.80

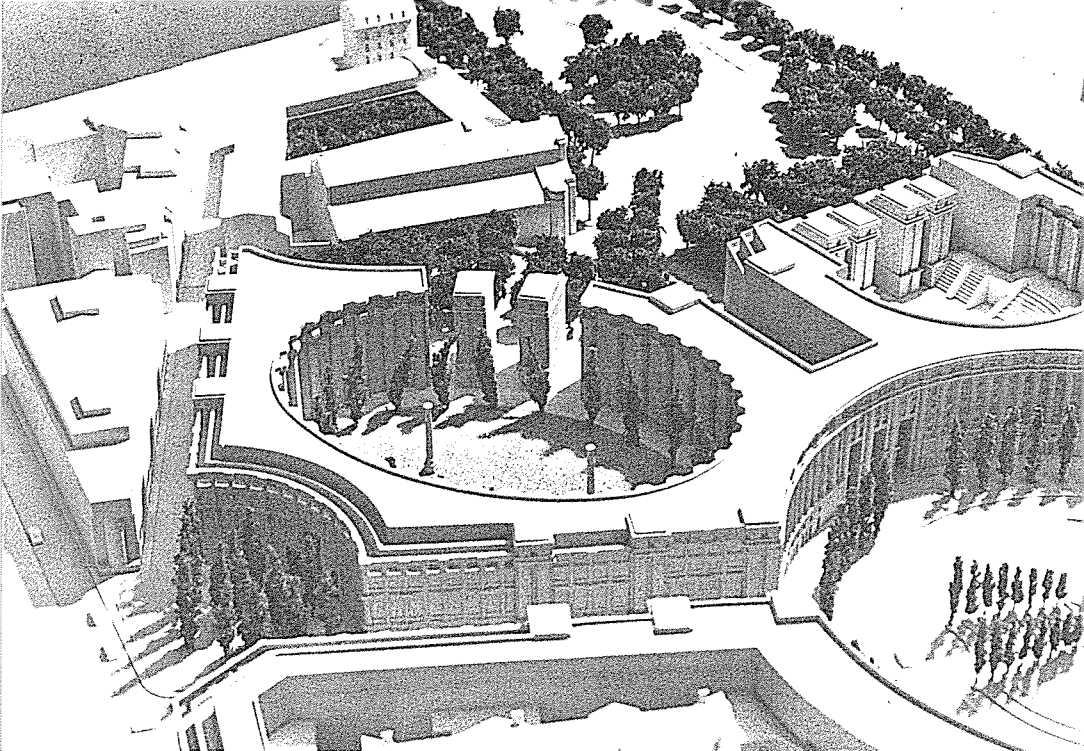
ADRIENNE
Mercerie, vieilles dentelles, broderies, perles... bijoux fantaisie
57, rue R. Losserand Tél. : 320.21.42

FARELLA
Prêt à porter.
Un choix de vêtements pour passer de joyeuses fêtes.
27, rue Raymond Losserand.

PHOTO CONCOURS



Le 14^e Village
va organiser, au printemps,
un (grand) concours photo. Un thème unique
mais inépuisable : le 14^e arrondissement, ses ambiances,
ses « gueules », ses surprises, ses petits matins, ses paysages,
sa vie en somme. Dès maintenant, si cela vous intéresse, vous
pouvez commencer à chasser l'insolite et à multiplier les
instantanés. A la clef, il y aura une exposition et de nombreux prix.
Tous les détails dans le prochain numéro du 14^e Village.



4. Chateau-Bofill : une architecture pastiche coupée du quartier.

LA FOLIE BOFILL

HISTOIRE

Ricardo Bofill est cet architecte qui a été chargé, pendant 3 ans, entre 1976 et 1978, du projet très controversé d'aménagement des Halles. Paris, en octobre 1978, Jacques Chirac lui retirait brutalement toute responsabilité en la matière et pendant quelques mois c'était la brouille. Dans le courant de l'été 1979, Chirac, bon prince, accordait tout de même à Bofill un joliot lot de consolation : cette grande place ronde en bordure de la ZAC Guillemot. Dans sa précipitation à se raccorder avec l'architecte catalan, le Maire de Paris « oubliait » carrement de lancer un appel d'offre pour cet aménagement — procédure légale obligatoire à notre connaissance.

BOFILL ET LE 14^e

Au printemps 1979, R. Bofill avait pris contact avec l'association Vivre dans le 14^e à qui il avait adressé quelque temps après une lettre dans laquelle il expliquait sa conception de l'aménagement du quartier. Nous avons publié cette lettre en octobre 1979. Il est très intéressant de la relire aujourd'hui pour comparer les intentions initiales de l'architecte et son projet actuel. Bo-

J. Chirac a rendu public au mois de novembre la maquette du projet conçu par Ricardo Bofill pour l'aménagement de la grande place circulaire qui doit être construite au croisement des rues Vergingétorix, du Chateau et du Commandant Mouchotte.

Ce projet est très important : par son ampleur d'abord, par son aspect spectaculaire qui préserve un flou artistique sur un certain nombre de problèmes essentiels, enfin parce que son caractère monumental va invariablement influencer le reste de l'aménagement du secteur Guillemot.

Il n'est pas question pour nous de porter un jugement esthétique sur ce projet mais d'essayer de comprendre — à partir de cette première image concrète de l'avenir éventuel du 14^e — ce que les responsables parisiens veulent faire du quartier.

fill écrivait ceci : « Etant donné le gigantisme des horribles constructions récentes, la modification du caractère et des fonctions du quartier, le massacre arbitraire spéculatif réalisé dans l'environnement, je crois qu'il s'agit d'un projet qui devrait être traité comme « une île » au milieu d'un environnement hostile et désagréable. Cette « île », ce nouveau quartier, devrait avoir une en-

cointe, une muraille, un filtre qui, tout en étant obligatoirement perméable au contexte extérieur, devrait être un système de protection pour la création d'espaces, où le respect de l'histoire devrait pouvoir s'allier à une architecture nouvelle, raffinée et équilibrée. La trame du passé devra être respectée et restructurée en douceur, en lui donnant de nouvelles valeurs. L'ar-

chitecture, les maisons que vous considérez intéressantes, devraient être respectées... ».

DESCRIPTION

La photo n° 2 permet de voir l'ensemble du projet comme si l'on était au dernier étage du Shératon. Au premier plan, la grande place circulaire de 100 mètres de diamètre (dimension comparable à la place Victor Hugo) sur laquelle débouche tout droit la rue du Commandant Mouchotte, à droite le Pont des Cinq Martyrs puis la rue Vergingétorix (détournée de son trajet actuel pour longer les voies de chemin de fer) et à gauche la rue du Chateau et l'actuelle rue Vergingétorix (masquée par l'immeuble de premier plan qui est celui des « Balcons de Montparnasse »).

Autour de la place ronde, deux foyers intérieurs que l'on voit particulièrement bien sur la photo n° 1 : à gauche, un espace ovale de 70 mètres environ dans sa plus grande dimension avec une ouverture vers l'Eglise Notre-Dame du Travail ; à droite une sorte de « théâtre » en demi-cercle de 40 mètres de diamètre. Au fond, sur le terrain qui s'étend de l'église jusqu'à la future rue Vergingétorix, un es-

pace vert planté d'arbres.

Toujours sur la photo n° 1, on a, au premier plan (coin en bas à gauche) le carrefour rue du Château/rue de l'Ouest/rue Guilleminot. Boffill amorce l'aménagement d'une autre placette circulaire.

Globalement, les constructions prévues dans le projet vont jusqu'à la rue Guilleminot et jusqu'à l'angle rue du Château/rue de l'Ouest (englobant toute la partie de la rue du Château qui est actuellement entre la rue de l'Ouest et la rue Vercingétorix). Elles auront toutes, uniformément, une hauteur de 21 mètres (6 étages). Pour ce que l'on en sait actuellement, les façades donnant sur la grande place seront rythmées par des colonnes en béton (peint en « blanc cassé ») et les façades de l'îlot ovalaire seront essentiellement réalisées à base de verre.

Enfin au centre de la grande place circulaire est prévu un terre-plein dont l'aménagement semble encore incertain.

QUESTIONS

Dans l'état actuel des choses le projet Boffill est uniquement visuel, comme un décor de théâtre sans acteurs. C'est une grande coque de béton et de verre, à l'intérieur de laquelle on ne sait pas encore ce qu'il y aura. Boffill le sait-il lui-même ? Ce n'est pas évident si l'on en juge par le vague des indications données au Conseil de Paris, fin novembre, par M. de la Malène au nom du Maire de Paris.

Ainsi il était question de 350 logements dont 200 logements « sociaux », M. de la Malène a parlé de 300 à 330 logements sans donner la moindre précision sur le nombre de logements aidés. On ne sait pas d'autre part où seront installés ces logements aidés (s'ils étaient dans les constructions qui laissent la voie de chemin de fer, ce projet serait évidemment une caricature de la ségrégation sociale à

laquelle tend l'ensemble de la politique urbaine à Paris).

Aucune précision n'est donnée par ailleurs sur l'implantation éventuelle de commerces, y en aura-t-il et de quelle nature ? Commerces de luxe (voir les Halles) ou de voisinage ? Mystère.

Au « mystère » sur la maquette du projet (particulièrement sur la photo n°1), la Cité Vercingétorix s'est volatilisée. Quel sort sera fait à la douzaine d'artistes qui y travaillaient ou y habitaient encore ? Personne n'a mentionné l'existence d'ateliers d'artistes dans le projet Boffill.

CRITIQUE

Pour s'en tenir à l'essentiel, elles sont de trois ordres.

1. La maquette du projet est très frimousse, c'est de la poudre aux yeux. En vue plongeante, comme sur les photos, l'ensemble peut paraître flatteur et spectaculaire, mais cette vision-là sera réservée exclusivement aux habitants des « Balcons de Montparnasse », aux pensionnaires de l'hôtel Sheraton et aux usagers de la Tour Montparnasse. Pour les habitants du quartier, ceux qui seront au niveau de la rue, l'ensemble — avec ses façades de 21 mètres de haut qui barrent toute perspective vers le Sud et le jardin — est un ensemble risqué fort d'être écrasé, ne parlons pas à cet égard de l'îlot ovalaire presque clos.

Petite astuce supplémentaire, qui frise la malhonnêteté : d'après les ombres portées, la lumière qui éclaire la maquette vient de l'Ouest, ce devrait être une lumière rasante du soir. Or, on a l'impression d'un soleil éclatant de plein midi d'été. Autrement dit la réalité sera beaucoup moins lumineuse qu'il n'y paraît et la grande colonnade que l'on voit de face sur la photo n°2 sera presque en permanence dans l'ombre.

2. Il s'agit d'une architecture plaquée qui tourne le dos au quartier

Guilleminot et qui masque totalement les immeubles au lieu de chercher à les intégrer. Exemple particulièrement frappant : l'îlot Ouest-Château/Vercingétorix où Boffill enserme de toutes part et dissimule au regard du piéton les constructions anciennes. « La trame du passé devra être respectée et restructurée en douceur », disait l'architecte dans sa lettre de 79. Que fait-il sinon le contraire ?

Et cela est d'autant plus grave que le style monumental du projet va nécessairement déteindre sur les constructions neuves qui seront réalisées ultérieurement. C'est même ce que semble souhaiter Jacques Chirac si ce comprends bien ce passage alambiqué à son sujet de sa « communication » au Conseil de Paris : « Naturellement, les principes dégagés par cette recherche — le projet Boffill — à défaut du détail de la conception architecturale qu'elle présente, devront s'imposer pour le traitement des divers programmes susceptibles d'être accueillis dans les autres îlots riverains de la place ». Le projet Boffill se situant exactement au centre de la ZAC, la notion « d'îlot riverain » peut être dangereusement extensible.

3. Une nouvelle fois l'aménagement d'un grand projet d'urbanisme à Paris, reste le « fait du prince ». Et cela

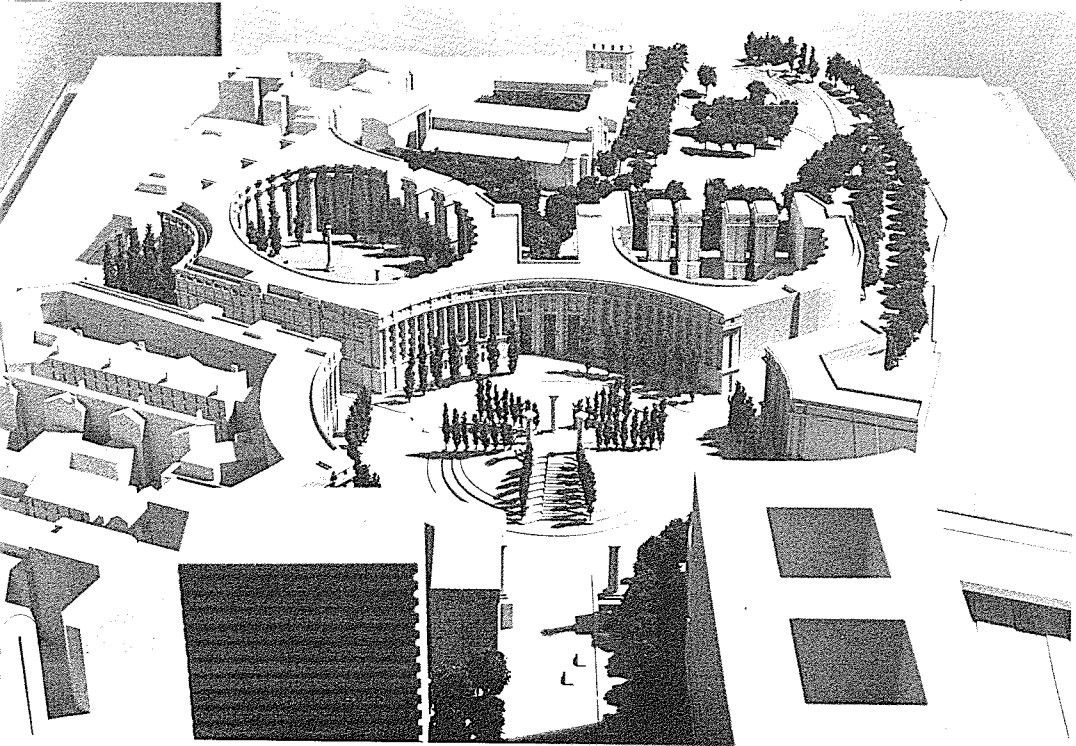
va très loin. Toujours dans sa présentation du projet, Chirac s'est payé le luxe d'adresser la mise au point suivante aux conseillers de Paris : « Bien que du point de vue de la procédure, la mise en œuvre de cette étude ne réclame aucune décision particulière de la part de votre Assemblée, et qu'il ne soit pas habituel de la consulter sur les orientations préalables à la définition d'un projet de permis de construire, dès lors qu'elle a approuvé le dispositif d'aménagement d'ensemble, j'ai cru souhaitable de vous rendre compte du résultat de cette démarche ». Autrement dit : l'information des élus (ne parlons pas des habitants !) n'était pas nécessaire sur ce projet, mais comme je suis beau joueur et démocrate je prends la peine de vous expliquer sommairement ce que nous allons faire. Cela permet de faire passer un projet tape-à-l'œil sans donner aucune précision sur ce qu'il y aura réellement dedans. On mesure là parfaitement le gouffre qui sépare un urbanisme autoritaire, monumental, en rupture totale avec le style et la vie d'un quartier, d'un banisme à échelle humaine, élaboré avec les habitants, respectant autant que possible leurs trajets, leurs paysages, leurs désirs.

Qu'un architecte se prête à ce jeu, n'est pas le moins scandaleux de l'histoire. Il est vrai qu'il n'est pas le premier !

Gerard Courtois

... BLUFF

2. MEGALOBOFFILL



HISTOIRE D'EAU

Vu d'avion, on dirait une sorte d'immense terrain de base-ball perdu au milieu du quadrillage des maisons. Par la rue Saint-Yves, qui fait un coude pour le contourner, il prend des allures de haut mur de fortification d'on ne sait quel invisible château fort. Mais si vous l'abordez par la rue de la Tombe Issoire, là, c'est tout autre chose, comme un décor de station balnéaire de la grande époque, dentelle de feraille, verrières translucides, contreforts de meulière. On s'attendrait presque à voir descendre par l'escalier central quelques bourgeois en crinoline. Depuis 107 ans qu'il est là, le Réservoir de Montsouris, il n'a pas changé, pas pris une ride, toujours aussi insolite, désert, prompt avec ses petits parterres de gazon et de fleurs, bichonne comme un jardin de notaire provincial. A l'époque, en 1874, ce fut véritablement un grand œuvre, l'une des gloires de la République naissante. Le plus grand réservoir d'eau potable existant au monde. Jugez un peu : 235 mètres de long sur 136 de large, des murs extérieurs de 2 mètres et demi d'épaisseur en meulière et une couverture de 40cm de terre plantée de gazon qui constitue un excellent bouclier contre les variations de température. Du sérieux et du solide.

Il faut dire, pour la petite histoire, que Bellegrand, l'ingénieur qui construisit le réservoir, était véritablement un spécialiste du stockage et de la distribution des eaux de toutes sortes puisqu'il avait déjà réalisé le système des égouts de la Capitale.

PHOTOS CLAP

Quand vous ouvrez votre robinet, vous pompez sans le savoir quelques litres d'eau du Réservoir de Montsouris. Mais rassurez-vous. Lorsque nous sommes allés le visiter, nous n'avons pas balancé subrepticement de petite bouteille de cyanure dans l'eau que vous allez boire.

Mais Bellegrand savait ne pas mélanger les genres : d'un côté les eaux usées, de l'autre l'eau pure d'un ensemble de sources situées dans l'Yonne acheminée jusqu'au 14ème arrondissement par l'aqueduc de la Vanne : 150 000 M3 par jour. A partir de 1900, les besoins ont augmenté et l'on a capté les eaux du Loing, de la Vouzie et du Lunain. Aujourd'hui, en cas de besoin, le réservoir peut même recevoir l'eau de la Seine, filtrée et traitée à l'usine d'Ivry. Au total ce sont 330 à 350 000 m3 qui se déversent tous les jours à Montsouris, dans un bruit d'enfer.

Car toute cette flotte qui déboîte sans arrêt et s'engouffre dans le réservoir fait un vacarme assourdissant. Au milieu de la grande marquise de verre où sont installées les arrivées d'eau et les déversoirs, on a du mal à entendre les explications que nous donne le gardien.

Mais dès que l'on franchit la grosse porte de fer normalement bouclée à triple tour par laquelle on pénètre dans le réservoir, on est plongé au contraire, brusquement, dans un silence glauque, étrange, impressionnant, seulement troublé par l'écho d'une goutte qui de temps en temps va s'écraser dans l'énorme masse liquide, transparente et presque in-

mobile qui est prisonnière de cette cage de pierre.

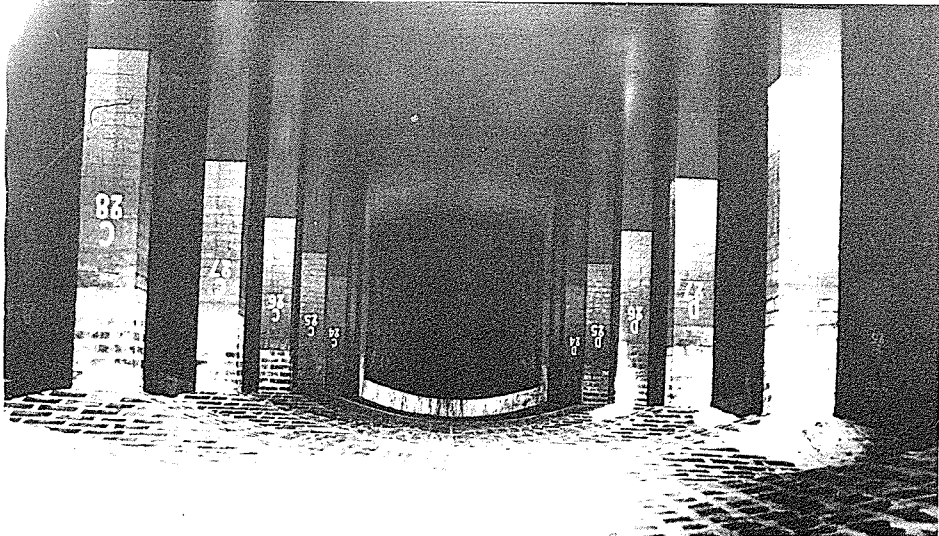
Le réservoir lui-même n'est pas un vulgaire bassin ou une sorte d'immense piscine couverte. C'est du beau travail. En réalité il y a deux réservoirs superposés. Celui qui est au-dessus est construit en brique et si l'on fait le total des 4 compartiments qui le composent, sa couverture repose sur 1 400 piliers érigés tous les quatre mètres et numérotés pour faciliter les réparations. Le réservoir inférieur, lui, repose sur 1 400 piliers de meulière d'un mètre d'épaisseur supportant des voûtes en ogive. Même avec la lumière des projecteurs, on ne distingue qu'une dizaine de piliers en enfilade... au-delà, c'est le noir, tunnel inquiétant pour une promenade en barque imaginaire et un peu surréaliste, au milieu du bruissement minuscule et incertain de ces dizaines de milliers de mètres cubes d'eau renouvelés en permanence.

Soudainement en effet toute cette eau s'écoule sans que l'on s'en rende compte. Les bassins ne cessent de se vider et de se remplir, par une opération un peu magique télécommandée à distance depuis la salle de contrôle installée rue Scheuchler, derrière le cimetière Montparnasse. Les grands volants à croisillons qui commandaient les vannes du réservoir,

c'est maintenant du folklore et une ultime sécurité. Depuis la rue Scheuchler, les ingénieurs fixent le volume d'eau en fonction des besoins horaires des habitants du 14ème et d'une bonne partie de Paris, tous les arrondissements du centre en particulier. Le réservoir de Montsouris peut alimenter en effet tous les points de la capitale dont l'altitude est inférieure à 40 mètres au dessus du niveau de la mer.

C'est drôle ça pour l'essentiel l'eau est distribuée dans Paris par simple pression mécanique. C'est tout bête : prenez un immeuble bourgeois classique de 7 étages, soit 25 mètres de hauteur, situé à 40 mètres au dessus de la mer : le dernier étage est donc à 65 mètres au dessus du niveau de la mer. Or la surface de l'eau, dans le réservoir de Montsouris, est maintenue en permanence à 78 mètres au dessus du niveau de la mer, soit 13 mètres plus haut. Conclusion : du simple fait de la différence d'altitude, la pression de l'eau au robinet du 7ème étage est de 1,3 kg (moins les pertes dues au frottement des canalisations, cela fait plutôt 1kg). Élémentaire, n'est-ce pas ! Et pour les immeubles qui sont plus hauts, direz-vous ? On utilise tout simplement un surpresseur...

Un dernier détail : quatre énormes conduites sortent du réservoir pour distribuer l'eau. Les robinets de ces conduites datent de la fin du XIXème siècle et pèsent chacun 6 tonnes... Si vous rêvez, en guise de canular, de couper l'eau de vos copains, ce n'est pas la peine d'essayer. G.C.



Traitements

Pendant longtemps, l'eau d'adduction publique a été captée dans des nappes ou à la source ; d'ailleurs une partie de l'eau qui arrive au réservoir de Montsouris est toujours de l'eau de source. Mais l'augmentation de la consommation d'eau a entraîné l'utilisation des eaux de rivière et de nappes superficielles qui sont de plus en plus souvent polluées. Bien sur cette eau passe dans des usines de traitement. Ainsi l'eau qui arrive à Montsouris subit une double épuration : d'abord en forêt de Fontainebleau puis à la Porte d'Arcueil ; les opérations multiples : tamisage et filtration arrêtent les objets solides ; le bioxyde de chlore détruit les matières oxydables et certaines bactéries ; le chlorure ferrique précipite toutes les matières en suspension et enlève tout goût et odeur ; l'eau est ensuite décantée puis réfiltrée et l'ozoneisation lui confère une certaine pureté micro biologique. Sévèrement contrôlée en laboratoire, l'eau du robinet offre donc en principe toute garantie. Mais c'est une eau « fabriquée » qui au mieux est minérale et bactériologiquement pure ; donc une eau « morte » dont on peut se demander jusqu'à quel point elle est bonne pour l'organisme. D'autant que la pollution des eaux s'accroît régulièrement et qu'à certaines périodes de l'année les rejets industriels dépassent les possibilités d'épuration.

Les eaux en bouteille

Depuis quelques années, les vertus naturelles des eaux minérales en bouteilles nous sont vantées à grand renfort de publicité. La loi réserve l'appellation « eau minérale » ou « eau minérale naturelle » aux eaux douées de propriétés thérapeutiques. Si l'on regarde la composition des eaux minérales des grandes marques diffusées par le commerce (neuf sources couvrent 90 % des ventes), on s'aperçoit que la plupart sont trop minéralisées ou trop dures. En outre, la concentration est trop forte en sulfates pour Contrexéville, Vittel-Hépar, Vittel-Grande Source (risque d'irritations gastro-intestinales), trop forte en chlorures pour toutes les eaux de Vichy (elles sont donc contre-indiquées pour tous les reins sans sé, les cardiaques et les personnes souffrant d'ulcère gastrique) ; la teneur en fluor des eaux de Vichy et Badolit dépasse largement la concentration admise et une consommation régulière (1 l/jour) pourrait entraîner des altérations dentaires ; les eaux trop dures, trop riches en magnésium sont contre-indiquées aux cardiaques et hypertendus. Mais vous ne trouverez jamais sur une étiquette d'eau minérale les contre-indications (alors que celles-ci sont précisées par les stations thermales). Seules les eaux minérales de Volvic et d'Evian (encore que cette dernière soit un peu trop dure) peuvent être considérées comme des eaux potables, ainsi que quelques eaux locales. Toutes les eaux peuvent porter l'appellation eau de table qui n'est pas réglementée. Donc vous risquez d'acheter sous ce nom une simple eau d'adduction publique. La véritable eau de table et la moins chère, c'est l'eau du robinet.

Test 14^e village

Le 14^e village a fait faire au mois d'octobre des analyses d'échantillon d'eau dans le 14^{ème} arrondissement. Deux prélèvements ont été réalisés, l'un rue Bouland, l'autre rue Jonquoy. Ces deux échantillons ont été testés par l'élément sur boîte TrypTope sur Rood Agar Base (TRAB). L'avis du professeur Cosinus est rassurant : au plan bactériologique, les deux prélèvements contenaient 5 à 10 bactéries par millilitre, ce qui est très faible. Ces bactéries étaient d'espèces variées et avaient une croissance lente à 37°, température du corps humain. Ces eaux sont donc bactériologiquement correctes, ce qui ne présage absolument rien sur d'autres plans. (quantité d'eau de Javel, de polluant contenu etc...). Il faudrait compléter cette analyse par une recherche des produits chimiques ; en effet la qualité des eaux de rivière se détériore et doit faire l'objet d'une surveillance constante ; l'augmentation de la teneur en amoniacque notamment nécessite une utilisation massive de chlore ; ce dernier conduit à la formation de composés organochlorés dont on se demande s'ils ne présentent pas de risques pour la santé.

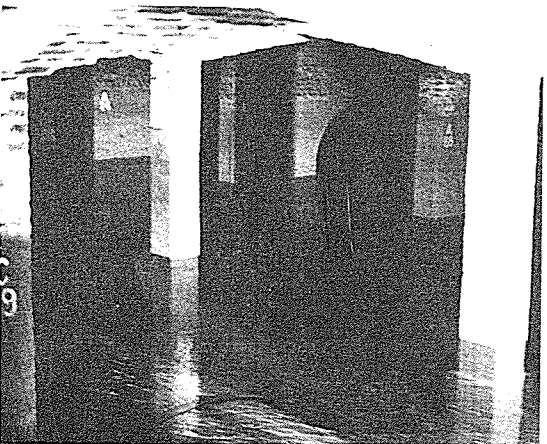
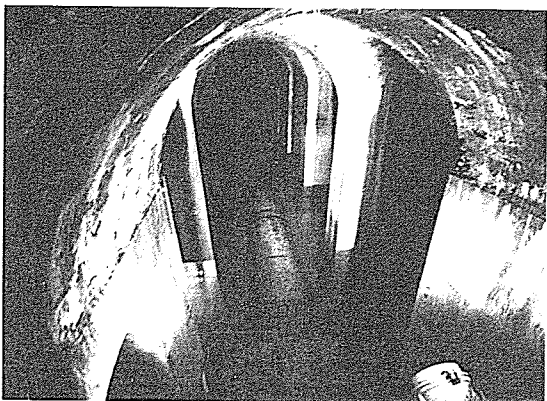
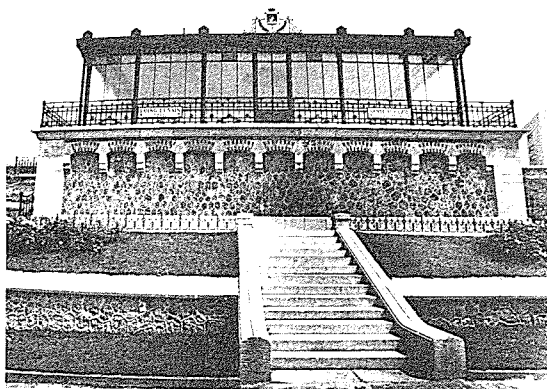
Cuisine

Vous pouvez vous-même améliorer votre eau. Deux recettes : presser 1/4 ou 1/2 citron dans un litre d'eau (ça améliore le goût, c'est bactéricide et bon pour la santé si on n'abuse pas du citron ; mais l'eau citronnée ne se garde pas) ; mettre une ou deux cuillères à soupe d'argile dans le pot à eau (une heure avant le repas pour qu'elle laisse décantier ; l'argile attire au fond du pot quelques éléments fins, algues ou métaux, et dynamise l'eau).

Adresses utiles

Si vraiment l'eau de votre robinet vous semble suspecte, vous pouvez vous adresser au SERVICE DE CONTRÔLE DES EAUX DE LA VILLE DE PARIS, 144 av. Paul Vaillant Couturier, 75014, tél. 655 85 00. Il est possible de faire faire une analyse bactériologique et chimique de votre eau par l'intermédiaire du laboratoire d'hygiène de la Ville de Paris ; cela vous coûtera 270F. Pour que l'analyse soit gratuite, il faut commencer par porter plainte. Si vous voulez réclamer parce qu'il y a des infiltrations d'eau ou parce que la pression est insuffisante ou encore parce que des coupures vous dérangent, adressez-vous à l'Inspection Générale des Eaux dans le 14^{ème} qui est installé 11 bis rue Leclercot, tél. 542 06 88. Vous pouvez aussi demander la fermeture, la rouverture, la réparation d'un branchement. Si vous voulez manifester votre civisme en signalant le mauvais état d'une bouche d'eau sur la voie publique, premier contact avec le Service Municipal de distribution des eaux qui, pour le 14^{ème}, est installé 113 rue de la Tombe Issoire, tél. 540 99 18. Enfin peut-être êtes-vous fasciné par l'évacuation des eaux usées. Si les égouts vous attirent et que vous voulez les visiter, c'est possible. Pour tous renseignements, s'il vous plaît, 331 70 00.

Certaines de nos informations sont reprises du N° 8 de l'Impatient, journal de défense et d'information des consommateurs de soins médicaux que nous vous recommandons vivement (BP 31 - 75622 Paris Cedex 13)



Une bonne nouvelle!

COURREGES

vêtements femmes et hommes
à des prix exceptionnels de fins de série.
lundi à vendredi de 10h à 18h30/Samedi de 11h à 18h

10, rue Rémy-Dumoncel. Tél. : 327.23.96 (métro Alésia - Mouton-Duvernay)

Le collectif « Grain de Sable » vient de reprendre la gérance et la programmation du cinéma Saint-Séverin. Le « Grain de Sable » a besoin de votre aide, de vos idées, de vos initiatives. Tél. : 344.16.72.

CLAP... CLAP...

des cadeaux
venus du Danemark
50 rue Raymond Losserand

DETRA

Potra créé, coupe et coud des vêtements pour enfants dans sa boutique, au fond du marché couvert, 19 rue Daguerre, du mardi au samedi de 16h à 19h et de 10h à 13h samedi et dimanche

BOOTLEGGERS' IMPORT

400 marques de bières

Détail/Demi-gros
(-20% à partir d'une caisse).
50, rue de l'Ouest. Tél. : 327.94.02.

AU PETIT LAROUSSE
Jeux - jouets - livres - cadeaux
42, rue Pierre Larousse. Tél. : 543.50.20.

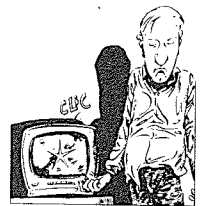



AGENDA PALESTINE 1981

L'association des étudiants palestiniens propose aux amis de la Palestine un agenda pour l'année 1981. Cet agenda (format de poche) comprend, d'une part un semainier avec une page par semaine, d'autre part une information de synthèse sur le problème palestinien. Ce document présente en 60 pages les données essentielles concernant la situation du peuple palestinien et la lutte qu'il mène : aperçu historique, statistiques concernant la population, fondement du sionisme, lois favorisant l'expropriation des palestiniens et l'aségrégation, phénomène de la colonisation, charte et organisation de l'O.L.P., résolutions internationales, bibliographie, cartes, le soutien en France. Il est possible de se procurer l'agenda (prix 15 francs) à la librairie de l'Herbe Rouge : 1 bis rue d'Alésia 75014 Paris.



Cadeau-polar. Dans un coffret-mallette noir et blanc, smart et tout, 5 polars pour 60 francs. C'est une idée de « Nuits blanches », la librairie du polar, 32 rue Delambre. Ouvert tous les jours de 13 à 20 heures, sauf lundi.



JPM
Coiffure masculine
149, rue Losserand. Tél. : 543.12.01.

venez donc nous voir à la
BOUTIQUE ZEN
nous venons de recevoir
toutes sortes de grès,
céramiques, encens,
vanneries, vêtements,
kimonos etc...
46 r. Pernety. 541 03 55

L'Aventure
Antiquités - Brocante
Pour Noël, petits et grands cadeaux :
bibelots, coupées, lampes, tableaux, sculptures, meubles.
42, rue Daguerre. Tél. : 320.01.83.

Les trouvailles de Christine

Encore une rubrique nouvelle. Elle aussi libre de toute publicité. Dans chaque numéro, Christine vous donnera de bonnes adresses, de celles qu'on se repasse entre copains. Toutes suggestions bienvenues.

5 RESTAUS A MOINS DE 30 BALLES

La Mascotte (33 rue Bénard)

Pour 22 F., vin et service compris, la Mascotte vous ouvre son menu. Le plat du jour et le cuisot ne manquent pas d'idées... Ça va de la moussaka au merlu à l'armoricain, en passant par le lapin valée d'Arge... Mais si vous préférez vous en tenir au steak-frites ou à l'escalope panée, c'est le même prix. La petite carte, très abordable, vous propose des extras, fruits de mer, cuissons de grenouilles, escargots, etc... Pour l'ambiance, si vous aimez les petits restos qui marchent à « l'habileté », vous serez servis. A la Mascotte, tout le monde se connaît, s'interpelle. Le patron aborde en permanence un sourire gigantesque, tout en servant le p'tit blanc de Mimile sur le zinc. Il y a toujours un petit mot gentil pour vous, même pendant les coups de feu. En somme, du mélancolique tentant sur le juke-box ringard, au vieux célibataire en mal d'amitié, du jeune couple flémard aux copains d'abord, la Mascotte, c'est un resto pas prétentieux pour un sou, mais chacun en a pour le sien... Attention. A 9h le soir, on ne sert plus!

L'Espérance (58 rue de Gergovie)

On dit aussi « Chez Yvette » Yvette, c'est le personnage de restaurant. Maternelle à souhaits, et toute en gentillesse, elle se promène entre les tables, s'assure que tout le monde est content, va chercher du rab pour les affamés et, pour 26 F., vous fait goûter sa cuisine « familiale ». Entrées « classiques », plats de résistance variés, desserts maison. C'est simple, pas du tout sophistiqué, un peu « province ». Elle est située à l'angle de la rue Farière-à cause du décor de l'arrière-salle. On n'y est pas trop strict pour l'horaire, entre 10h et 11h il reste toujours quelque chose à grignoter. On ne peut pas manger à la carte, sauf sur commande.

Village des Bambous (5 rue Pernety)

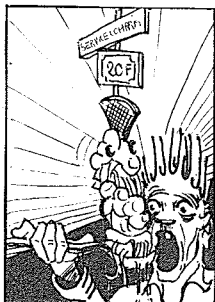
Pour 25 F., menu oriental. Midi seulement. Le soir le menu est à 32 F.

A la Brochette (186 rue du Château)

Menu à 25 F., cuisine marocaine et autre. On mange à la leur des chandelles.

Restaurant Lermier (6 rue d'Alésia)

C'est un minuscule resto vraiment pas cher du tout - 20 F.



DU PAIN APRÈS 22 HEURES

Le coup dur - les copains qui s'invitent imprudemment après 9 heures. Chez vous, pas une miette de pain pour accomplir le camembert mieux qu'ils vous ont apporté pour se faire pardonner. La situation n'est pas désespérée. ● au 55 rue de l'Ouest, juste avant le coin de la rue du Château, il y a une petite pâtisserie tunisienne qui est ouverte jusqu'à minuit au moins, y trouverez du pain tunisien, du pain tunisien très blanc et dense. Ce n'est pas idéal pour l'aérophagie mais c'est un bon dépannage.

● dans le 15^e, 5 minutes si vous êtes en voiture, une boulangerie, une vraie est ouverte tous les jours très tard le soir (au moins jusqu'à 22h30 ou 23h). Elle est située à l'angle de la rue Miolles et de la rue Bonin. PS : Si vous connaissez d'autres tuyaux de ce genre, faites-les nous signifier.

3 CANTINES DANS LE QUARTIER

Il existe trois cantines dans le 14^e où l'on peut manger pour pas cher :

- Cantine de l'Alliance Française (bd Raspail). Le menu est à 12 F. et varie chaque jour. A la carte, grillades à 12 F. et plats du jour à 8 F. Ouvert le midi de 11h45 à 14h et le soir de 18h à 20h.
- Foyer International d'Accueil de Paris. Le repas complet est à 18,50 F. Ouvert tous les jours de 12h à 13h30 et de 19h à 20h. 30 rue Cabanis.
- Maison des Etudiants. Pour 17 F., on fait un bon repas dans un décor 1900. 214 bd Raspail.

Pour Noël allez chez l'artisan : vente directe à des prix avantageux.

ATELIER 10

Céramique d'art
abat-jour en soie peinte
étude de forme à la demande
● ● ●
Cours adultes, enfants : modelage, tournage, estampage, émailage.
10, rue P. Larousse. Tél. : 541.67.39.

LIBRAIRIE LE SÎMORGH

SF
ésotérisme
littératures fantastiques
Remises carte de fidélité.
(1 minute place d'Alésia)
16, rue Bezout Tél. : 327.79.61.

" LE PETIT BOTIN DU 14^e "

ETUDIANTS

Petites annonces

La revue L'Étudiant lance un questionnaire gratuit de petites annonces parisiennes et d'informations pratiques. On y trouvera également une sélection de spectacles. Le but : multiplier les points de contact entre les étudiants eux-mêmes et non plus seulement entre les étudiants et le monde extérieur. Longue vie à L'Étudiant.

Psycho

Le Bureau d'Aide Psychologique Universitaire (BAPU), 72 bd Montparnasse (633.25.55) est ouvert aux étudiants à la seule condition qu'ils soient inscrits à la Sécurité Sociale. Les soins sont gratuits (aide psychologique, psychothérapie). Sur rendez-vous uniquement.

PARENTS

École des parents

L'antenne du 14^e de l'École des Parents et des Éducateurs est installée au 25 rue du Moulin de la Vergie, tél. 543.79.91. C'est un lieu de rencontre pour les parents : vous y trouverez des renseignements utiles, une consultation juridique, des consultations de conseil familial et conjugal, etc... Accueils tous les jours de 9h30 à 19h sauf mercredi après-midi.

Nourrices

Le Service des assistantes maternelles est installé au S.U.E. (Secours Unifié de l'Enfance), 72 av. Desfort-Rochereau, tél. 633.39.63. D'autre part, il y a quatre centres de P.M.I. occupant du placement des enfants chez des nourrices :
- 8 villa St-Jacques, tél. 589.64.99
- 8 rue Delbert (2 équipes), tél. 542.66.90
- 26 bd Brune, tél. 543.38.00.

Allo petite-enfance

Pour répondre à toutes les questions concernant les enfants de 0 à 3 ans, un service téléphonique gratuit. Des spécialistes vous guideront et vous conseilleront sur tous vos problèmes de garde d'enfants, de santé, etc... Du lundi au vendredi de 14h à 17h : 296.22.85.

Mini-sportifs

Il existe dans le quartier une consultation de médecine sportive pour les 6/12 ans qui désirent pratiquer un sport quelconque de façon intensive. On peut y faire dresser un bilan de santé complet et demander conseil dans le choix d'une discipline sportive. Hôpital Saint-Vincent de Paul, service du Pr. Job, 74 avenue Denfert Rochereau (325.22.61, poste 728).

Bébés nageurs

Allez barboter avec vos bébés au Centre de Pédagogie Expérimentale Pierre Madaff, 23 avenue de la Porte de Châtillon (539.42.95). On y accueille les tout-petits dès l'âge de trois mois. Les mercredi et samedi matin de 9h45 à 12h sous la surveillance de moniteurs spécialisés. Cotisation annuelle : 90 F (certificats médicaux des parents et enfants exigés).

Pharmacies gratuites

Deux pharmacies agréées par ma MNEF vous délivrent vos médicaments gratuitement. Apportez impérativement la carte MNEF de l'année en cours ainsi que l'ordonnance. Étudiants salariés, apportez également vos trois derniers bulletins de salaire.
● Pharmacie Assoulins, 95 rue Didot
● Pharmacie Pinay, 45 rue Raymond Losserand.

Logement

Un guide du logement étudiant vient d'être publié par l'UNEL (Union Nationale des Étudiants Locataires). Vous trouverez tous les renseignements pratiques sur les cités universitaires, les foyers, les chambres en ville, le droit des locataires, etc...
En vente 10 F. - UNEL, tél. 633.30.78.



PRATIQUE

Rénovation :

L'Association Vivre dans le 14^e (VDL 14) tient ses permanences au 88 rue de l'Ouest, le lundi de 18h30 à 20h. Pour connaître vos droits en matière de maintien dans les lieux, d'expulsion, d'expropriation, pour obtenir des informations sur les projets d'aménagement du quartier, n'hésitez pas à aller les voir.

Transports :

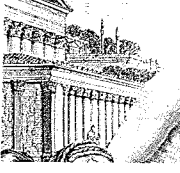
L'Association Combat-Transport qui lutte pour le développement et l'amélioration des transports en commun est installée dans le quartier, 63 rue Raymond Losserand, tél. 322.72.85.

Députés

Mme Edwige Avice, députée de Parisienne, assure une permanence à la mairie du 14^e (place Ferdinand Brunot, 1^{er} étage, tél. 540.73.70) tous les lundis de 17h30 à 19h30.
M. Yves Lancelin, député de Montparnasse, Petit Montceau et Moutoursin assure une permanence (même endroit) tous les lundis de 15h à 17h.

Boutique de droit

La Boutique de droit du 14^e est installée 88 rue de l'Ouest, tous les mercredis de 19h30 à 20h. Chaque semaine, des avocats et des étudiants en droit se relaient pour vous fournir gratuitement des indications et des conseils dont vous pouvez avoir besoin pour régler des problèmes juridiques : droit du travail, de la famille, problèmes de logement.



CULTURE

Cours gratuits pour adultes

La Ville de Paris organise des cours gratuits dans les écoles.
● Certificat d'études des adultes, 46 rue Boulard, 540.58.29 - 1 rue Durouchoux, 540.58.88
● CAP de comptabilité, 1 rue Durouchoux, 540.58.88
● Anglais, espagnol, 1 rue Durouchoux, 540.58.88
● Dessin d'art, 80 bid du Montparnasse, 033.12.89 - 46 rue Boulard, 540.58.29

● Dessin industriel et d'architecture, 57 rue Didot, 543.42.30
● Architecture, 80 bid du Montparnasse, 033.12.89 - 46 rue Boulard, 540.58.29
● Dessin industriel et d'architecture, 57 rue Didot, 543.42.30
● Architecture, 80 bid du Montparnasse, 033.12.89 - 4 square Alain Fournier, 539.65.85
● Maths et physique préparatoires au CNAM, 80 bid du Montparnasse, 033.12.89
● Menuiserie agencement, 93 rue de l'Ouest, 542.57.42
● Couture, 34 rue Sarette, 540.73.80

SPORT

Associations

Pour tous renseignements concernant les associations sportives de l'arrondissement, l'Office municipal des sports tient une permanence tous les lundis de 18h30 à 19h45 au comité municipal d'action sociale, 26 rue Moutourven, 1^{er} étage, tél. 540.68.55

Acrobatie

Le CHJL (20 avenue Marc Sangnier, 539.88.11) propose des cours d'acrobatie pour enfants et adultes. 180 F par trimestre pour 1h par semaine.

Danse

Annie Rumani propose, dans une méthode expérimentale du corps, cours et stages, adultes, adolescents et intermédiaires, au centre d'art d'Orléans, rue R. Losserand, tél. 543.80.12. Le mardi 19h30-21h et le vendredi 19h20-30. Tarif : 250 F les 10 cours.

SANTÉ

Avortement

● École des parents et des éducateurs (25 rue du Moulin de la Vergie, Paris 14^e, tél. 543.79.91). Vous pouvez gratuitement et rapidement y avoir un entretien obligatoire avant l'IVG avec une conseillère familiale. Vous pouvez prendre rendez-vous par téléphone.
● Les deux centres d'orthogénie du Mouvement du Planning Familial, soit au 10 rue Vivienne, Paris 2^e (Tél. 260.93.20 - 260.96.37 ou 260.96.60), soit 94 boulevard Masséna, 9^e arrondissement d'Est, Paris 13^e (Tél. 584.28.25). Téléphonez pour avoir les heures d'ouverture.

Vaccinations

Il existe, dans le 14^e, deux centres de vaccinations gratuits (ils délivrent et authentifient les certificats internationaux nécessaires aux personnes se rendant à l'étranger). Il s'agit du dispensaire du 6^e René Coty, tous les mercredis à 14h, et de l'Hôpital de la Cité Universitaire, 40 bid Jourdan, tous les mardis et vendredis à 9h.

Urgences

De nuit comme de jour, les dimanches et jours fériés, si vous cherchez un médecin, téléphonez à la Permanence des Soins de Paris, au 642.37.00.

S.O.S. Infirmières

Le Bureau d'aide sociale du 14^e a organisé, pour tous les habitants du 14^e, un service de soins infirmiers à domicile. La permanence est installée au dispensaire du B.A.S., 6 av. René Coty, Tél. 327.27.14, du mardi au vendredi de 9h30 à 17h. Pour les urgences, vous pouvez appeler le matin de 9h à 11h45 et le samedi de 11h45 à 17h et les dimanches et jours fériés de 9h à 16h40 au 583.32.60.

Toxico

Le Centre Didro (Centre d'étude et d'action pour la prévention de la drogue) est installé au 9 rue Fauly (M^e Plaisance), Tél. 542.75.00 ou 542.95.00. Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h, des permanences sont assurées par des médecins conseillers, des psychologues, des éducateurs qui accueillent, écoutent, orientent des jeunes ayant ou ayant eu des problèmes liés à la consommation de drogues.

3^e AGE

Soins et aide ménagère à domicile
36 rue Gassendi, du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 19h (320.83.01)

Bureau d'aide sociale
14 rue Brezin (540.47.60)

Loisirs

8 clubs vous proposent des activités diverses (rencontres, sorties, jeux, gymnastique, théâtre, etc...) :
● Club du Maine, 173 av. de la Maine, 540.44.44
● Club de Pilsence, 10 rue de Redder, 543.73.01
● Club Julie Siegfried, 88 rue de Geroyville, 543.86.00
● Club Sport, 12 av. Georges Lafontaine, 539.93.51
● Amicale des Anciens du XIV^e, 90 rue du Moulin Vert, 542.40.47
● Club de l'Age d'Or, 82 bis bid du Montparnasse, 376.36.75
● Club - Les berceaux du souvenir... 11 rue Saint-Yves, 322.92.20
● Club - Notre maison... 32 rue Olivier Noyé, 543.91.11

SOS Troisième âge

Un numéro de téléphone à retenir : 340.44.11. Accueil et Service répond aux appels des personnes âgées en difficulté pour informer, dépanser, reconforter. Il ça fonctionne tous les jours de 9h à 19h, y compris les dimanches et jours fériés. L'intervention est gratuite.

BOULOT



Agence Nationale pour l'Emploi : Section de l'A.N.P.E. du 14^e, 115 avenue du Maine 75014 Paris. C'est le centre ad ministratif où vous devez aller pour tous les problèmes concernant la recherche d'un emploi et les droits des chômeurs (inscription, inscription, aide publique, etc...)

Pour les cadres, l'agence - cadres est dans le 13^e arrondissement, 10, 12 rue du Moulin des Prés, tél. 580.41.21.
Inspection du Travail : Section du 14^e est installée au 391 rue de Valenciennes, 75015 Paris. Tél. 828.63.11 et 828.69.52. Deux permanences par semaine, le mardi de 9 heures à midi et le jeudi de 13 heures à 17 heures. Mais vous pouvez téléphoner tous les jours pour vous renseigner sur tous les problèmes concernant la législation du travail (contrats de travail, licenciements, salaires, etc...) et les conditions de travail

QUOTIDIEN

Les marchés

Marché Edgar Quinet (vendredi et samedi matin)
Rue Dargenne (tous les jours sauf dimanche)
Boulevard Bourne (jeudi et dimanche)
Place de la Marie Tréard et ses alentours
Marché Saint-Anne (jeudi et dimanche)
Casernes des pompiers de Plaisance (jeudi, samedi et dimanche matin)

Piscines

Dans le 14^e arrondissement, il existe deux piscines municipales.
La piscine Didot, 22 rue Georges Lafontaine (tél. 539.89.29) et la piscine Maine-Montparnasse, 65 bid du Montparnasse (tél. 538.85.19) qui offre deux bassins couverts, sous la tour Montparnasse.



ENTRÉE DES ARTISTES

Christine Ancellet

Roger Mason

Pour les nostalgiques de la grande époque folk de l'américain center, et pour les autres, Roger Mason refait le bouzou des années 70 tout seul ou avec ses copains, ça dépend des soirs. Toujours égal à lui-même et c'est peut-être dommage, il chante la Louisiane, l'Acadie et l'Irlande en s'accompagnant à la guitare ou à l'accordéon diatonique. Imperturbable, il parle ses blues, comme au bon vieux temps, mais je n'ai pas reconnu le coup de patte de ses anciens concerts avec Steve Warring. Le folk picking a vieilli, Roger Mason avec, cependant, l'heure est agréable, la voix toujours aussi touchante et le ton bon enfant. Courts, l'enthousiasme qui faisait danser les foules dans les M.J.C. est aujourd'hui absent. Le public sourit gentiment, mais il a du mal à chanter. C'est égal, je ne suis fait plaisir, peut-être en souvenir de la folle époque, sûrement parce que la simplicité même du spectacle, sa sobriété, ont quelque chose d'émouvant. Si vous aimez le style et que vous avez une grande heure à dépenser, vous amèrerez bien le petit détour par son Amérique à lui, qui somme toute ne manque ni d'humour ni de poésie.

Au Café d'Edgar.



Juan José Mosalini

Décidément, le Café d'Edgar nous gâte! Après Kursner, Mosalini à 23h. C'est tard, mais ça vaut le détour. Mosalini, c'est le bandoneon de la musique populaire d'Argentine, avec ses tangos, ses valsés et ses milongas. Là encore, une heure de qualité, sur les traces de Piazzolla, mais avec l'interprétation toute personnelle de Mosalini. A la guitare, comme aux percussions, des musiciens de talent qui réalisent l'accord parfait avec le bandoneon. On sent que le spectacle est rodé, tout est au point, on a l'air à des professionnels. Les instruments ont leur juste place dans chaque morceau, comme s'il s'agissait d'une conversation musicale ininterrompue.

Les amoureux de la programmation apprécieront. « Quand l'horreur oblige les hommes à abandonner leur pays, poésie et musique partent avec eux. Ils viennent offrir le tango à l'Europe, comme on confesserait sa nostalgie. Derrière, immobile et fidèle, le rythme de Buenos Aires bat un cœur que rien ni personne ne pourrait changer parce que son nom est peuple ». Julio Cortazar.

LA SÉLECTION DU 14^e VILLAGE

La Locandiera, à la Comédie Italienne
 Rufus, à la Gaité Montparnasse
 Ka, de Kursner, au Café d'Edgar
 Mosalini, au Café d'Edgar
 Henri Dés, à la Cour des Miracles
 Melodream, à la Cité Universitaire
 Roger Mason, au Café d'Edgar
 Ivre pour vivre, à la Cour des Miracles
 Le Père Noël est une ordure, à la Gaité Montparnasse
 Sœur, cravate et tricet de Peau, au Café d'Edgar
 L'An Mil, à la Cité Universitaire

.....
 * on a adoré
 * on a bien aimé
 * on a moyennement accroché
 * en fin de compte, on n'a pas trouvé ça génial du tout

Henri Dés

Revoilà les fêtes et avec elles le raz de marée habituel des chansons pour enfants. Le show biz nous accable de 45 tours regards et déboîtes, ça fait des tonnes d'argent et les autres se froitent les mains... L'argent n'a pas d'odor, même sion est à des années lumière de la sensibilité enfantine. Parfois, les enfants ont leurs chanteurs et ils le savent. A la Cour des miracles, ils viennent chanter avec Henri Dés.

Henri Dés, il est là pour eux, et pour eux seulement. Avec sa guitare et son sourire immense, il leur dessine une grande heure d'humour, de compléité et d'intelligence. De 4 à 10 ans, l'enthousiasme est général. Quand on sait les paroles, on chante avec lui, quand on ne les sait pas, on les apprend tout de suite. Le spectacle est un dialogue permanent, il faut tout à tour répéter, répondre ou simplement frapper dans ses mains. Les thèmes des chansons sont des plus divers : de « c'que est bon de tremper ses mains dans la melleuse » qui fait hurler de rire les petits, à « je t'aime mon loup » qui réhabilité l'animal de la fable, dont les méchants fourreaux font des manteaux, en passant par les rêves délicieux qui font des animaux les plus grands musiciens de tous les temps. Henri Dés manie la poésie et le réalisme avec talent.

Je lui ai demandé si le public des enfants n'était pas un peu ingrat. Certes, il est moins vaillant pour les artistes puisque jamais aucun des spectateurs ne viendra en coulisse lui débiller les phrases d'usage...

Il a souri, puis a répondu : « Leur façon de remarquer, c'est leur participation, leur adhésion au spectacle ». Et je crois qu'il a raison. Il faut des gosses pour comprendre qu'entre lui et eux, ce, il se passe quelque chose d'important et que ce n'est pas du charité.

Bien sûr, il aurait fallu la plume d'un enfant pour parler d'Henri Dés. Nous, on ne peut qu'en dire : « c'est un excellent spectacle », avec nos mots de grandes personnes. La petite Marie qui n'a que 3 ans et demi l'a dit tellement mieux en pleurant au basses de rideau...

Mercredi 14h30 à la Cour des Miracles.

AQUARIUS

Restaurant végétarien

Plat du jour à 16 F.

Ouvert tous les jours (sauf dimanche soir)
 40, rue de Gergovie. Tél. : 541.36.88.

Enfants

Pour les enfants encore et pour les encore enfants...

Signalons à la Gaité la reprise de l'excellent chat débotté, par les bateleurs 2000. Comédie musicale d'après le chat botté A 14h30 les mercredis, samedis, dimanches. Et pour ceux qui n'auront pas encore vu, Mireille accompagnée de ses élèves du petit conservatoire joue « Le journal intime de Caroline Pétard » à 15h30 les mercredis et samedis à la Cour des Miracles.



Ka, de Kursner

Le titre de la pièce ne me disait rien, le sujet — des disparitions mystérieuses sur un plateau de télé — et l'enquête du commissaire Marteau encore moins... Et j'ai vu Kursner. Il s'appelle Kursner, mais qui est-il dans tout cela ? Il a 22 visages, 22 personnalités différentes, il joue tous les rôles, fait tous les grimaces, à tel point qu'on ne sait plus bien si c'est un onz man show normal ou un tour de passe-passe. Kursner a eu de petits détails, des lunettes, des chapeaux, pour incarner tour à tour les scientifiques penchés sur le terrain glissant de la métaphysique, le chanteur new fuck, le manager véreux, les aides de plateau, l'infirmier de service ou j'en passe. Et les dialogues s'engagent entre les participants de l'émission. Les personnages échangent leurs points de vue, il n'y a pas un temps mort entre les questions et les réponses. Kursner fait vivre chacun d'eux avec tant de justesse, ils semblent tellement peu caricaturés qu'on s'attend à les voir sauver à la fin du spectacle... Et pourtant. Kursner est bien seul à s'incliner sous les applaudissements au basses de rideau. Il est épuisé, son visage (mais lequel) est ce ? Il ruse sous les projecteurs, il quitte le plateau d'antenne 2002 après une heure et demie non-stop. Kursner avoue que c'est son fantasme du dédoublement, de démultiplication, qui lui a donné l'idée de « Ka ». Et je suis tentée d'ajouter qu'il a eu une sacrée riche idée ! Son spectacle est plein d'humour, d'ironie, de dérision, mais aussi de poésie.

A l'ère des critiques de complaisance, il est difficile de déceler sous les toujours mêmes éloges une ombre de véreux. Et difficile aussi de traduire sur papier glacé la présence authentique d'un Kursner. Des gens comme lui, on n'en rencontre pas sur toutes les planches et on n'est pas prêt de les oublier. Attention, la « troupe » engage l'émission à 20h15 pétantes au Café d'Edgar.

Le
 JOELAND
 *
 le bistrot poisson
 à moins de 100 fcs
 *
 réserver : 322 09 01
 midi et soir
 sauf lundi
 *
 46 RUE DAGUERRE
 *

TOUTES LES SALLES

- Théâtre de la Cité Universitaire, 21 bd Jourdan, tél. 589.38.69
- L'Aire Libre, 3 impasse de la Gaité, tél. 322.70.78
- Théâtre de Plaisance, 111 rue du Château, tél. 320.00.06
- Théâtre de la Gaité Montparnasse, 26 rue de la Gaité, tél. 322.16.18
- Théâtre et Café d'Edgar, 58 bd Edgar Quinet, tél. 322.11.02
- La Cour des Miracles, 23 av du Maine, tél. 545.95.62
- La Comédie Italienne, 15 rue de la Gaité, tél. 321.22.22
- Centre Américain, 261 bd Raspail, tél. 354.99.92
- Bobino, 20 rue de la Gaité, tél. 322.74.94
- Théâtre Montparnasse, 31 rue de la Gaité, tél. 320.89.90
- L'Écume, 99 bis rue de l'Ouest, tél. 542.71.16
- Studio Théâtre, 14, 20 av. Marc Sangnier
- Poche Montparnasse, 75 bd du Montparnasse, tél. 548.92.97

La panse bête

Bouffetron est au bord du désespoir. Depuis des semaines, il a écumé le quartier en tous sens, au hasard des rues, des enseignes et des menus. Et il n'a rien trouvé, ce mois-ci, à vous mettre sous la dent. Attention ! Bouffetron évite volontairement les grandes tables, les connues, les qui-ont-pignon-sur-rue ; celles-là, vous les trouverez dans les guides. Ce qu'il cherche, ce sont plutôt les inconnus, les sans-grade, ces restaurants de quartier et de qualité qui valent vraiment la peine qu'on se déplace avec l'assurance de faire un bon repas pour un prix abordable. Et Dieu sait qu'il en a goûté, des soufflés effondrés, des grillades caramélisées et des salades défraîchies... le pauvre ! Alors, évitez-lui de nouvelles déconvenues. Envoyez-lui des adresses, des pistes, des tuyaux.

Ce n'est pas l'outil d'un vrai restaurant. Que cela l'oblige à cuisiner les produits de saison : les grillades en été, le put au feu en hiver, les huîtres pendant les mois en... »

Ne te crois pas obligée de cuisiner des produits chers. Laisse le foie gras, la langouste, le saumon aux grands restaurants. Ces mets là souffrent pas la médiocrité. La cuisine française est riche de recettes souvent simples, parfois compliquées. Choisis les recettes simples qui, bien faites, donnent plus de plaisir qu'un tournedos Rossini raté. Elles ne manquent pas d'originalité pour certaines, bien qu'oubliées. Il y a une salade de mache et betterave rouge qu'une salade « folle », mieux un bon lapin (pas importé de Chine) à la moutarde forte qu'un suprême du pintado au coulis d'écrevisse. Une omelette aux vraies fines herbes (ciboulette, cerfeuil et persil), des aûts en maquette... Mais je ne ferai pas ta carte, je sais que tu as assez d'imagination.

Pour le vin, oublie les négociants qui te servent un vin standard, trafiqué, sans intérêt. Il ne manque pas de propriétaires viticulteurs récoltant qui seront heureux de te fournir leur vin, simple, bien fait et tu auras le plaisir de servir un produit original. N'oublie pas qu'un bon dessert termine comme par un point d'orgue un repas. Enfin, ne te décourage pas, derrière le « piano », la constance est difficile. Chaque jour, il faut recommencer pour essayer de faire mieux. C'est la régularité sans routine qui fait les bonnes tables. Vous Maria ouvre ton restaurant en suivant ces quelques conseils et alors j'aurais de qui parler dans le 14^e Village.

Bouffetron

« Lettre à Maria »

Tu vas ouvrir ton restaurant, Maria, et tu as peur de ne pas l'aire face. Tu me demandes quelques conseils. Saches que ton sourire sera le meilleur accueil. Que ta carte soit courte. Point n'est besoin de trop en faire et souvent je me pose des questions devant ces cartes immenses qui proposent des coquilles Saint-Jacques en été et du gibier en toutes saisons. Ils ont certainement un bon congélateur. Laisse - te congeler - à la ménagère, pour ses dépannages.



Melodream

Les clowns franchement j'aimais plus ça depuis des années. Ce rituel stéréotypé, ces gags écûtés, ces éclats de rire forcés, tout ça me faisait froid dans le dos. Et je me disais bêtement : « Tu vielliss... ». C'est donc un peu par hasard que j'ai vu « Melodream » à la Cité Universitaire. Dans le titre, déjà, il y avait autre chose, un clin d'œil complice, une invite qui cessait d'être racoleuse. Une fois assis devant la scène nue, avec le vieux limonaire à droite qui débitait des airs un peu chevrotants, mes préventions ont commencé à fondre, surtout que les gamins dans la salle étaient excités comme des pucées... c'est communicatif.

Et puis, dans le silence, ils sont sortis du fond de la boîte. Elle, grosse comme une petite souris, sautillante, marrante rien qu'à la regarder, muette presque, faussement fragile avec ses gestes précis - comme des accents aigus - Lui, tout le contraire : grimpé comme un gros chien pataud, habléur à l'occasion, un rien chat, si je puis dire dans son grand manteau à carreaux. Ils arrivent tous les deux, ils s'aperçoivent, ils se découvrent, ils se ren-

contrent et ils se font la cour à grands coups de mi-ladresses, d'en-trechats, de regards et de gags. Un clown et une clowne qui s'aiment, vous savez pas comment c'est ? Eh bien, il faut aller les voir. C'est un spectacle rare, léger, presque déroulant... On s'y croirait. Après, ah, après... mieux vaut vous laisser découvrir car cette histoire est vraiment clownesque !

« Melodream » est le second spectacle de Dominique Lannes et Henri Thébaudeau, après « Cérémonie ». Ils viennent de le monter et quand je l'ai vu — dans les premiers jours — il y avait des petits trucs qui ne roulaient pas encore bien : dans la seconde partie, lui parle un peu trop ce qui est un peu déroulant par rapport au mime. Mais je dis ça vraiment histoire de critiquer. Un détail m'a frappé : dans la salle, il y avait à peu près un tiers d'enfants et deux tiers d'adultes : les uns et les autres rient, mais rarement au même moment. Que chacuns, enfants et adultes trouvent aussi clairement leur compte de surprises, d'humour et de poésie, il faut le faire !

20h30 à La Resserre.

164 rue d'Alsacia 593 66 07

c'est aussi un spectacle

haute couture
Christian Rabito

LES AMIS DU 14^e VILLAGE

L'Association des Amis du 14^e Village est née il y a un an. Le principe est simple : si vous adhérez à l'Association le 1^{er} juin, pour un an, adhésion de soutien 150 F.), NOUS VOUS OFFRONS EN ÉCHANGE :

1. de recevoir pendant un an le journal gratuitement ;
2. de bénéficier (sur présentation de votre carte individuelle de RÉDUCTIONS DE PRIX dans la plupart des lieux d'animation culturelle du 14^e, et notamment :

Cinéma Olympic-Entrept (rue Francis de Pressensé et rue Boyer-Barot) : 7 jours sur 7, des places à 11 F au lieu de 14.

Cinéma LE DENFER, 26 place Denfert Rochereau, 7 jours sur 7 des places à 10 F au lieu de 12,50 F.

La Cour des Miracles, 23 avenue du Maine, réduction de 5 F. (places à 30 F. au lieu de 35 F.).

A Café et Théâtre d'Edgar (58 bd Edgar Quinet) : places à 25 F au lieu de 30.

Théâtre de la Cité Universitaire (21 bd Jourdan) : des places à 15 F au lieu de 30 pour tous les spectacles et concerts.

Théâtre de l'Aire Libre (3 impasse de la Gaité) : places à 30 F au lieu de 35.

Théâtre de la Gaité Montparnasse (26 rue de la Gaité) : tarif « collectivité », c'est-à-dire une réduction de 10 F à 15 F selon les spectacles.

Théâtre de Plaisance (111 rue du Château) : places à 25 F au lieu de 45.

La comédie Italienne (15 rue de la Gaité) :

réduction de 5 F le dimanche en matinée.

Librairie l'Art de Vivre (63 rue Raymond Losserand) : sur présentation de votre carte, vous bénéficiez des avantages de la « carte de fidélité ». Au bout de 10 achats, vous aurez droit à un « avoir » égal à 10% du montant de vos achats.

Librairie l'Herbe Rouge (1 bis rue d'Alsacia) : avantages identiques à ceux accordés par l'Art de Vivre.

Librairie Le Simorgh (16, rue Bezout) : mêmes avantages.

J'adhère pour 1 an à l'Association des Amis du 14^e Village.

Nom et Prénom

Adresse

Adhésion simple 100 F.

Adhésion de soutien 150 F.

Votre carte de membre vous sera adressée dès réception de votre règlement.

LOULOU



Loulou, il a beaucoup bourlingué ; pendant des années, il a sillonné toutes les mers du globe. Et puis voilà : un beau jour, il a jeté son ancre chez nous. Oh ! Pas une ancre en fonte, énorme, plutôt une ancre flottante, faite de musique et de souvenirs. Quand il fait beau, il prend son accordéon et vient jouer au métro Alésia. Quand il est fatigué, il prend son violon. C'est moins lourd. Loulou est musicien des rues.

Dixième étage via l'escalier de service, celui-là même où on s'attend à rencontrer une soubrette espigle tirée d'un roman du XIX^e siècle, et qui ne conduit plus qu'aux tanières sordides des artistes déchués et des étudiants démunis... 6^e étage, vue imprenable sur le ciel, s'il y avait des fenêtres... vue imprenable sur la misère et sur l'oubli, mais toujours plus près de toi, seigneur ! C'est là que j'ai rencontré Loulou. Il m'attendait. « Il n'était pas sorti puisque quelqu'un allait venir ». Loulou, c'est pas le genre à mettre un mot sur la porte, pas le genre à dicter à son répondant. Si « on » doit venir à 3 heures, il ne sort pas de la journée. « Je suis sûr que vous ne savez pas que j'étais là, dit-il. On ne m'entend pas, hein ? J'ai ma radio sur l'oreille, je dérange personne... » C'est vrai qu'il est pas dérangeant, Loulou. Il n'a pas besoin de beaucoup d'espace : une « chambre » de 3m sur 2, où sont entassées ses affaires, ses papiers. Il y fient, à ses papiers ! A la marine, on lui a bien dit que c'étaient les derniers qu'on lui refusait. Il n'a pas intérêt à les perdre, coup-ça. « C'est mon pedigree, qu'il explique. Après ça, je n'ai plus d'identité... ». Ça le fait rire de penser que s'il les perdait encore, il n'existerait plus pour l'administration... Malgré ça, il est heureux dans son réduit. « C'est mieux que rien ! ». Des cigarettes, un lit, une radio... et un violon pour gagner sa croûte, une certaine image du bonheur... « Même que si on m'avait pas piqué mon saxo, j'aurais encore le souffle... ». Il n'a jamais pu

en racheter un. « Je suis incroyable, qu'il ajoute. C'est vrai, j'ai des copains qui me disent : comment tu fais, Loulou ? Tes deux divorces, ton manque de fric... et t'as toujours l'air bien ? Il éclate de rire. « Le secret ? Ne pas s'en faire ! ». Sa vie ? Né à Lorient en 1920, d'un père gabellou, il s'est engagé dans la marine à 18 ans. « Je devais rentrer le 14 juillet ! Mais je faisais un bal. Bah, tant pis, que j'me suis dit... ». Ils m'ont vu que le 15... Il se tape sur les cuisses en repensant à cette petite niche qu'il a fait à l'armée.

Manque de bol, elle lui a fait une belle, l'armée, avec la guerre qui lui est tombée dessus ! Et le 3 juillet 1940, Loulou s'est retrouvé en plein dans la bataille de Mers-el-Kébir. Au poste de pointeur canonier. « Ça pétait sec dans le coin, fallait voir ! J'étais sur le cuirassé Provence ». Il est plutôt fier. Il était plutôt bon, en canonier, puisqu'il a eu la croix de guerre et la mention bien.

Mais il a préféré retirer ses billes. Démobilisé en 1941, il est rentré dans la marine marchande, sur un liberty ship. « On mettait 20 jours pour traverser l'Atlantique ! Et en zig-zag, à cause des sous-marins.

A bord, il y avait bien des canons, pour le cas où on aurait eu des pépins. Mof, ça me faisait rigoler, la taille des canons... Après ceux que j'avais eus dans l'armée, c'étaient des sarbacanes. Mais je ne disais rien... N'empêche que s'il avait fallu descendre un sous-marin avec ça... ».

Je lui demande s'il jouait du violon sur le bateau. « Quand un marin a fait son quart, répond Loulou, il a pas envie de jouer du violon. Il se couche. » Élémentaire ! Mais, pendant les escales à New-York, c'était la fête et les caf'conc. Après la guerre et jusqu'en 1950, il a navigué de ports en ports, d'Alexandrie à Dakar, et puis un jour, on l'a déclaré inapte... Une visite médicale de rien du tout, et on se retrouve à quai. Fini la mer, les flots... « Pourtant, j'aimais bien ma vie de matelot, soupire-t-il. Bah, c'est comme ça partout. Il faut toujours passer des visites ! Même pour être maçon, dis donc ! ».

Inapte, donc, et plus rien à faire. Le chair à canon, c'est la chair à canon, on peut aller se faire cuire un œuf. Alors Loulou a repris son violon, heureusement qu'il avait ça. « Avant, ça marchait bien. Je jouais avec un aveugle, puis il s'est marié. Du coup, on se voit plus... Bah ! Il me téléphone de temps en temps. C'était un chouette copain, mais le mariage... ». On le voit à Alésia, maintenant, et tout seul. Les gens n'écotent plus. Ils n'ont pas le temps. Et la RATIP n'a pas voulu lui donner de badge pour jouer dans le métro. « C'était la planque, pourtant, le métro ». Je lui demande de me jouer un air. Il faut sortir le violon de dessous le lit. Quand il joue, Loulou tremble de tout son vieux corps. Il est concentré comme un pro et les notes s'élèvent, un peu grincantes, des mélodies de 1914 : « La valse bleue... ». « Si petite... ».

C'est triste et c'est gai à la fois, même si le violon a connu ses heures de gloires, même si Loulou hésite un peu. Ça donne de l'oxygène, on se sent un peu moins à l'étroit entre les cravates pendues au manche du parapluie, le échaud, le seau à eau recouvert d'un journal pour qu'il n'y ait pas de poussière, et les manteaux-couvertures éparpillées sur le lit.

Quelque part sur la terre, Loulou a un fils... Il ne l'a vu qu'une seule fois, quand il est né. « Il est p'tet musicien. Ça me plairait bien. Il a peut-être aussi essayé de me retrouver, mais comment me trouver, moi ? Je ne suis nulle part ! ». Il a dit ça sur le même ton que le reste, mais j'ai senti comme un regret... On peut ne pas avoir de racines et avoir du cœur. Loulou le dit lui-même. « Un petit, quoi, on n'est pas des sauvages, hein ? » Il ramène sa grande mère grise derrière son oreille. J'essaie de l'imaginer à 10 ans, au temps de la grandeur militaire. Aujourd'hui, on a du mal à lui donner un âge. Il a le profil du bourlingueur tel qu'on les voit dans les films. Mais il s'est adapté à l'époque ingrate, et il s'aime bien en sédentaire. Si seulement le violon avait un échappement à la rue, les années 80 ne seraient pas les pires de sa carrière !!!

Je suis redescendu par l'escalier principal. La porte était accidentellement ouverte. Tapis rouge et portes en bois massif. En bas, le dimanche infernal était là, avec les retours du péril. Pour Loulou, la journée n'était pas finie, mais il ne descendrait pas aujourd'hui, à cause du froid. « Je tiens pas à attraper la crève ! La vie est trop belle, et j'ai pas encore envie de passer de l'autre côté ».

Rassure-toi, Loulou, moi non plus ! La vie est ce qu'elle est, ça va. Et ce soir, j'ai tes drôles de musiques dans la tête... C. Ancellet

Vêtements des années 50
Pour Enfants de 0 à 14 ans
32704433
12 h à 19 h 30 sans lundi